

# CAHIER JAUNE

N° 264

# 1943

A black and white illustration serves as the background for the cover. On the left, an elderly man with a long beard and a turban is depicted in profile, looking towards the right. He wears a light-colored, draped garment. In the center, a lit candle sits on a dark, ornate stand. To the right, a young boy in a military-style uniform with a peaked cap is shown from the chest up, holding an open book and looking at it intently. In the lower right foreground, there is a large, dark, rounded object, possibly a bottle or a vessel, with a decorative stopper.

ET  
**LES JUIFS**



# SOMMAIRE

	Pages
1943, JALON DE LA SALVATION ARYENNE .....	1
par André Chaumet.	
LA FRANCE S'ACHEMINÉ-T-ELLE VERS UN RÉGLEMENT DE LA QUESTION JUIVE ? .....	3
par C. E. Dugué.	
PAN ! DANS L'ŒIL .....	6
Mémoires de Berthe Weill, par J. T. Martin.	
EN ÉCOUTANT SI KADOUR BEN GHASSBIT .....	8
par J. Combolat.	
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY AU SECOURS D'ISRAËL .....	9
par P. A. Courteau.	
UN JUIF CAPABLE .....	11
NOUS AVONS REÇU .....	11
L'AN PROCHAIN À JÉRUSALEM .....	12
par J. Durieux.	

	Pages
L'ARMÉE JUIVE .....	15
GABRIËL .....	16
par Louis Weither.	
UN EXEMPLE À SUIVRE .....	18
par Cl. Wacogne.	
TAM-TAM JUIF DU JOUR DE L'AN .....	19
par Jean de Marché.	
ISRAËL MAL DOUÉ POUR LE SPORT .....	20
par Jean Douven.	
ENFIN MAUHEBBE YINT .....	21
LE JUIF EST-IL UN HOMME COMME VOUS ? .....	22
par C. F. Monnet.	
LA QUESTION JUIVE DANS LE MONDE .....	24

ADRESSES

## LE CAHIER JAUNE

ADRESSES

Directeur Pédagogique : André CHAUMET

Rédacteur en Chef : C. E. DUGUÉ

Tél. : Anjou 86-20

Direction, Rédaction, Administration : 21, Rue La Boétie

Tél. : Anjou 86-20

Le Numéro : 4 Francs

Abonnements : Un an 40 Francs - Six mois 25 Francs

Compte Chèques postaux : Chèques-Paris 33.612.2

# 1943, JALON DE LA SALVATION ARYENNE...

par André CHAUMET

**M**aintenant que les fêtes sont envolées, que les cours se sont fermés déjà au miracle chaque an renouvelé du solstice d'hiver, que loin, bien loin sont partis le bouf et l'âne et les rois mages, et que s'en est allée une fois encore dans la profondeur des âges la « chose simple », la « divine chose simple » que notre bon maître Alphonse de Chateaubriand évoquait en ces heures de trêve béniées où le houx et le gui des forêts mêlaient leurs notes rouges et argent au vert sapin des montagnes... maintenant que nous sommes seuls et seuls, entre hommes et entre hommes européens — ce qui évite bien des futilités inutiles — et que nous retrouvons avec l'épreuve, la grande souffrance de notre temps — peut-être, oui peut-être, pouvons-nous avec force, avec calme, avec sérénité, nous pencher à notre tour, sur l'An qui vient de naître...

\*\*\*

Ce qui est fructueux seul est vrai, a dit Goethe, exprimant l'essence de tout ce qui est organique et exaltant dans l'action le sentiment de l'unité de la vie...

1943 sera-t-elle dans ce sens une année fructueuse? Comment en douter devant l'ampleur du choc qui se prépare? Devant l'étendue surtout des décombres qui se sont accumulés depuis un an sur notre malheureuse Patrie? C'est que ce n'est pas dans la pourriture que l'on pourra reconstruire un monde non pourri et que précisément ce monde anglo-saxon qui par sa propagande dorée tente de jeter l'égarement dans nos consciences n'a jamais pu concevoir que ce monde-là...

Depuis la guerre mondiale, ni dans le domaine de la pensée, ni dans le domaine de la pratique, ni dans l'art, ni dans la vie, ce monde anglo-saxon — tant vanté par ses thuriferaires, n'a vu de grandes idées directrices s'emparer des hommes et des États, parce que tout était soumis uniquement et soumis l'âme incluse, à la dictature de l'or. N'était-ce pas hier encore que les Rouines retentissaient des grands cris des gens qu'on égorgé, des rentiers qu'on pillé, des travailleurs qu'on exploite et des ricaneurs de guerre des trafiquants tenant boutique d'illusions...

\*\*\*

Où, bien sûr, pour notre France, aujourd'hui, la vie est dure. Et bien souvent notre cœur s'est serré — sans amertume, il est vrai — au passage des soldats de la Wehrmacht en parade sur nos Champs-Élysées. Mais chaque fois aussi nous nous sommes souvenus des régions entières de chez nous dans le sud, absorbées par des levants de toutes origines, par des métièques de tous peils. Nous nous sommes souvenus du spectacle de nos boulevards en cette funeste année 1939 où nègres et mulâtres circulaient aux bras de nos femmes et de nos filles, où les Juifs, refoulés nos temples, s'étaient enfilés autour de nouvelles synagogues toutes blanches et contaminaient notre sang par le métissage et le pourrissement de leurs trouvailles dites artistiques ou littéraires. Alors, nous avons compris tout l'enseignement de notre défaite. Et pour-quoi la même année, les mêmes soldats s'étendaient en une même fertilité marquée des bords de l'Atlantique aux conforts du Caucase. Et nous nous souvenons encore de l'ingère faite à Notre-Dame de Paris, le jour où un Blum a pu pénétrer dans son sanctuaire en qualité de successeur de Cléopâtre, de Saint Louis, de Richelieu ou de Napoléon. Nous nous souvenons des apaches — tout pétris de théories marxistes et mémoires de la confusion des peuples et de l'irrespect des êtres qui par la nuit complice s'en étaient venus tra-

cher sur la dalle où repose l'inconnu... La capitale de la France aux mains des Juifs, des apâtrides, des salopards, connaissait le sort qu'ont connu jadis Athènes, Rome et Persépolis...

La boutique, l'avocat, le spéculateur, l'agent d'affaires vérieux étaient devenus les maîtres de notre vie publique déjà commandée par de petits bourgeois gonflés de leurs sottises et de leur importance, par des démagogues vaniteux et stupides et par ces hyènes des champs de bataille politiques qui débroussaient les cadavres et s'enrichissent de l'érection des monuments aux morts...

A son retour au foyer, le combattant, l'homme qui était revenu de la guerre, sa feuille de démobilisation dans sa poche, avait cherché Paris. Il n'avait trouvé que Persépolis. Derrière lui, intacte, se pressait une faule d'actions et de pensées, une multitude de douleurs, d'espoirs, de renoncements, une quantité incommensurable de villages et de voix, de gestes de pitié, de cris d'agonisants, de féroces mères dont il ne pouvait arriver à se croire détaché et devant lui, en place des images et des voix si précieusement conservées, vers lesquelles il marchait le cœur battant... rien, rien, que l'immense fumier des cours et des âmes, le hoquet ultime d'une époque encheffrénée, le rire du Juif agitant devant sa défoncée de héros, les plumes arrachées au derrière d'une quelconque Josephine Baker sur trois notes d'un jazz négro-américain...

\*\*\*

Et c'est ce monde-là qui nous convie aux réalisations de ses buts de guerre?

C'est ce monde où tout est tréfilé, artificiel, idiot, qui nous rebat les oreilles avec ses harangues humanitaires et qui dépouillant nos colonies et mettant à l'esclavage nos populations musulmanes, nous promet de nouveau cet universalisme sans bornes, grâce à quoi M<sup>me</sup> Lévy pourra faire rôtir ses castoroles à M<sup>me</sup> Dupont pour quelques francs par jour, grâce à quoi Salomon pourra reprendre la boutique de Dupont en lui mettant son pied quelque part pour l'apprendre à mieux vivre, grâce à quoi, nos étudiants crèveront de faim en s'échinant pendant les heures creuses à traîner en cyclo-taxi, zaxou israélien et Swing Rebecca, grâce à quoi Blum et Jean Zay pourront congédier le Maréchal Pétain en le remerciant au nom de la « France »...

Sans blagues? Nous sommes au seuil de l'an nouveau. MM. Churchill et Roosevelt ont dû confondre. Ce n'est pas encore l'époque du poisson d'avril...

Et au demeurant, ce genre de farces n'est plus tout à fait de notre goût.

\*\*\*

Quelle est donc la situation spirituelle et politique de l'époque qui s'ouvre?

D'abord, partout en Europe, la démocratie est défunte. C'est un point. A la renouée de cette démocratie et avec elle, est en passe de « défunter » le marxisme qui faussa les justes revendications ouvrières et qui fut l'avènement de l'agent juif, de l'idologie juive. Les dirigeants marxistes ont rallié, bafoué, méprisé le sang et l'honneur au profit de la bourse et de la finance juives. Le sang et l'honneur se vengent aujourd'hui. C'est normal.

L'ancien nationalisme lui aussi est mal en point. Corrompu dans sa source, égaré dans sa direction par des fossiles à retardement, il a fini par couler dans l'ignominie, devant la trahison de ses plus obtus tenants...

Enfin, l'ancien socialisme se décompose parce que,

né d'une aspiration organique, il s'est enlisé dans la corruption démocratique et dans la filière bourgeoise : il pourrait aujourd'hui sur pied, aussi bien en Russie, qu'à Londres et à New-York, frappé comme sous le coup d'une sentence irrévocable.

Il n'est pas jusqu'à une certaine forme momifiée, sclérosée de la religion chrétienne elle-même qui tende à se rajourir, à s'épanouir dans un nouvel élan spirituel, en s'évadant du conformisme étroit de la Bible juive.

Le bolchevisme — malgré ses soubresauts et ses éclairs de violence — est touché à mort. Représentant la révolte de tout ce qui est Mongol contre les formes de civilisation proprement aryennes, l'aspiration à la steppe, la haine du nomade contre tout ce qui représente un élément de fixité, de stabilité, il signifiait surtout l'effort tenace d'amaigrissement de l'Europe.

En face de lui, se dresse aujourd'hui, des glaciers du pôle à la mer Noire, ce que Rosenberg, le grand théoricien de notre temps, a si justement exprimé : « la conviction de défendre avec le sang l'essence divine de l'homme, la croyance incarnée dans la connaissance la plus claire que le sang aryen représente, l'idéal le plus lumineux qu'ait connu l'humanité : la doctrine de la valeur du caractère comme fondement de toute civilisation, l'hymne des plus hautes vertus sur l'idée de la liberté de conscience et de l'honneur social ».

Cette fin du bolchevisme asiatique, c'est aussi celle du capitalisme anonyme et vagabond. Le mythe du travail créateur — le travail actionnant le travail qui crée le travail tout en payant le travail — ce qui était déjà la grande conception soviétique — s'oppose dans le monde moderne au mythe de l'or qui sous le prétexte d'une trompeuse égalité, aboutit au règne de l'exploitation inhumaine de l'homme par l'homme — dans la plus extrême confusion des valeurs, des efforts et des talents...

Le judaïsme, tête et moteur du bolchevisme, animateur et profitif du capitalisme — démonté, démasqué — dans son messianisme religieux de la recherche matérielle du royaume de Dieu sur la terre, comme dans son amour de l'or et dans ses ténébreuses agitations a-sociales, proscriit sur la terre d'Europe, ses individus marqués du signe jaune et tenus à l'écart des nouvelles communautés nationales inter-européennes — sera bientôt aussi hors d'état de suivre, dans la mesure où nous y tiendrons la main en étroit accord avec tous ceux que le Maréchal a chargés, chez nous, de cette élémentaire mission de salvation.

300

C'est donc tout un monde qui s'écroule au seuil de l'an neuf. Et tout un monde qui se construira — inégalement — avant que le prochain solstice d'hiver ne nous ramène avec la Crèche de l'Enfant le souvenir de tout ce qui s'est fait de bien et de beau depuis l'aube des créations humaines...

Le passé commande et le présent agit. Parlant de la France, de notre mère douloureuse et aimée, Alphonse de Chateaubriand a pu dire : « Elle ne peut plus rester ce qu'elle était hier et vivre. »

« Se purifier ou disparaître. Descendre tout entière

dans la cuve de Clovis et se faire laver à grande eau ou disparaître. Car sa nature d'hier n'est plus en proportion avec les exigences du monde de demain. »

C'est vrai. Il faut que le présent d'aujourd'hui soit digne de commander demain, d'entrer lui aussi dans le trésor de notre race. Impossible d'échapper au temps en essayant de se soustraire à l'influence de son époque : on la subit davantage, on risque d'être submergé par elle. Il s'agit d'être soi-même, de n'être ni écrasé, ni abaissé, de ne pas se faire, de son propre consentement plus petit que sa taille. C'est des hommes vivants que nous sommes obligés de nous rapprocher. Nos amis sont vivants. Les femmes que nous aimons sont vivantes. Nos morts nous ont quittés hier et leur vie en nous est à peine commencée. Laissons-nous investir par le présent, ne nous dérobon pas. Tout en nous,

tout autour de nous réclame un monde d'aujourd'hui, un monde offert...

Et ce monde, c'est celui de notre salvation. C'est le monde de la Grande Renaissance d'Occident, de la grande fraternité retrouvée de notre communauté civilisation aryenne.

« L'Hindou aryen a doté ce monde, jadis, d'une métaphysique dont on n'a pas encore égalé la profondeur, le Persan aryen a composé le mythe religieux dont la force nous alimente tous encore aujourd'hui, l'Hellade dorique exaltait par le rêve la beauté de ce monde comme elle n'a jamais été réalisée dans la perfection : la Rome italienne nous a donné en exemple la discipline formelle de l'Etat, montrant comment doit s'organiser et se défendre une communauté humaine menacée. »

A tout cela, nous avons, nous, apporté la sève puissante de notre esprit et le correctif de notre sens si développé, quasi intuitif de l'humain. Enfin, le germanisme lui a fait don de la révélation de l'unité de la vie, de la volonté de puissance, de la grandeur inaliénable du soi et de la valeur irremplaçable du sang.

Voilà pourquoi 1943 sera une année fructueuse en moissons, parce que les temps sont venus où ce monde aryen, ce monde européen va proclamer la conception organique nationale et raciale du monde, contre l'individualisme mécanique et l'universalisme schématisé de la pensée juive, tout en rendant au prolétariat, avec le sens de son honneur de classe, l'idée de l'honneur de la communauté raciale des peuples d'Europe...

Voilà tout le sens profond du conflit qui, précipitant la bataille en flots tumultueux sur l'Europe entière, a baigné les pieds du Caucase, s'est déchaîné jusqu'aux colonnes d'Hercule pour ne se perdre que dans les déserts de l'Afrique...

Et aura raison, contre tous les chiffres accumulés, les coffres-forts bloqués, les forteresses volées, la cavalerie de Saint-Georges, les homélies de Mistress Elkaner, les Jérémies de l'éternel Juif, l'Homme seul, en qui s'incarne — au milieu d'un état-major ultra-moderne — la force de notre âme occidentale et les « charges les plus hautes de l'homme blanc » parce que le premier, il aura su comprendre tant est pure son âme et nobles ses intentions « que lorsque Dieu efface sur le tableau des destinées des peuples, c'est qu'il va encore écrire ! »





## L'An neuf, la FRANCE s'achemine-t-elle enfin vers le règlement de la question juive ?

par C.-E. DUGUET



« qui, l'an neuf !

La France entre peut-être dans la voie des réalisations pratiques.

L'autre jour, le Président du Gouvernement, M. Pierre Laval, se déchaînait-il pas notamment le péril juif sous sa forme la plus virulente : le bolchevisme ? De telles paroles, chez celui qui tient en main les destinées de notre Pays, par ordre du Maréchal, n'ont pas été prononcées sans avoir été longuement méditées. Elles devaient trouver un écho dans le cœur de tous les Français. Le péril est grand, il est temps que nous le comprenions.

Ces temps derniers, certaines créations, des mesures de sauvegarde aussi, des projets enfin ont vu le jour, qui s'offrent à la France comme les premières de notre relèvement. Au sein de l'an

nouveau, il n'est peut-être pas inutile de les passer en revue.

Nous soulignons d'abord, encore une fois, toute l'importance du cours d'Histoire du judaïsme que professe, en Sorbonne, M. Henri Labrousse. Précisons que cette chaire fut créée par décision de M. Abel Bonnard, Ministre de l'Education nationale, sur l'initiative de notre ami Darquier de Pellepoix, Commissaire aux affaires juives.

Dans les trois heures de leçons hebdomadaires qui lui ont été imparties, le Professeur Labrousse se propose de montrer la race juive, poursuivant à travers les siècles son rêve millénaire de domination universelle. Il démontre que le peuple juif, nomade et parasite, s'est infiltré dans toutes les nations parce qu'il voulait conserver ces deux caractères fondamentaux de sa race. Nouvelle, le juif doit aller chez les autres ; parasite, il doit exploiter les autres, et l'Histoire justement, nous le désigne ainsi.

Page 4  
Manquante

politiques et un dynamisme qui lui est propre, d'accord avec M. Abe Bonnard, Ministre de l'Éducation nationale qui s'est toujours intéressé aux questions raciales et qui nous apprend vivement de rechercher le maximum qualitatif tout en étant que le minimum quantitatif de la population du Pays. Un peuple qui néglige l'application des doctrines raciales est un peuple qui marche vers sa destruction. Un pays qui recule à la conception de sa race est un pays qui recule.

M. Vacher de Lapouge sera secondé, dans la lourde tâche qu'il doit assurer, par le Docteur René Marichal, théoricien de l'anthropologie des races, par M. Saint-Germes, Professeur à la Faculté de Caen, et par un grand nombre de médecins, de juristes, de professeurs et de spécialistes qualifiés qui rechercheront avec lui les bases scientifiques sur lesquelles devra s'appuyer la France d'aujourd'hui et de demain.

D'autre part, un Institut d'étude des questions juives qui s'occupera plus particulièrement des recherches ethniques, géologiques et économiques fonctionnera bientôt. Il sera pour Président M. Montandon, qui sera assisté de M. Jean Héritier, l'Institutien bien connu. Parmi les professeurs chargés de cours, nous relevons les noms de MM. Armand Bernardini qui s'occupera plus spécialement de la géologie sociale et de l'économie et Charles Laville qui montrera l'influence des juifs en politique.

Enfin l'Union française pour la défense de la race sera plus spé-



Ouverture du premier cours de judaïsme en Sorbonne.

A l'époque du cours, M. Gaspard de Pellapoux félicite le professeur K. Lebeaux.

cialement chargée de la diffusion de ces questions auxquelles l'avenir de la France est lié indissolublement.

## Contre le Bolchevisme : Barrage !

La France doit sortir de sa torpeur.

En 1943, elle doit prendre enfin conscience de la gravité du péril juif-bolchevique. Les Français, s'ils sont soucieux de leur indépendance, doivent abandonner définitivement toutes les chimères engendrées par les bruyards de la Tamise, les utopies d'outre-Atlantique et toutes plus sanglantes encore, venant des steppes sibériennes. Mais s'ils veulent vraiment participer à la construction du monde nouveau, qu'ils se disent bien que rien ne saurait être bâti tant que le péril juif ne sera pas écarté.

C'est pourquoi M. Darquier de Pellepoix a demandé au Gouvernement l'interdiction de l'Union juive de France.

Cet organisme employait 431 juifs originaires de l'étranger, et voyant sa majorité de l'U. R. S. S., comme par hasard ! Sous le couvert de la charité, sous prétexte de socialisme aussi, avec certains groupements de jeunesse qui s'étaient que des boyers de Gaullisme et de trahison, l'Union des Juifs de France menait sourdement sa campagne de désintégration sociale.

C'était une barrière dressée par les juifs sur la route triomphante



Inauguration de l'Institut anthropologique.  
Pendant la séance de M. Vacher de Lapouge. Au centre en regardant M. Gaspard de Pellapoux et le professeur Marichal.

de la Révolution Nationale et Sociale voulue par le Marichal, et qui n'avait d'autre but que d'assurer enfin l'indépendance de la « race juive ».

Au seuil de l'an nouveau, il n'est pas mauvais de dresser le bilan des juifs en France. Il n'est pas mauvais de montrer encore une fois toute la violence d'un mal auquel nous n'avons échappé que de justesse.

Après quoi, il est logique, et cela nous est permis, de faire des vœux pour l'avenir, des vœux que nous formons d'autant plus chaleureusement que la France paraît enfin s'engager dans le chemin de la réalité.

La France de 1940 veut vivre. Elle veut vivre en tant que grande nation européenne, confiante dans ses destinées, fière de son merveilleux passé de gloire.

Au seuil de l'an nouveau, méditez, méditez encore ces paroles de Pierre Laval :

Je renverserais impitoyablement tout ce qui sur ma route m'empêcherait de sauver la France.



## Peints par eux-mêmes :



ou trente ans  
dans les coulisses  
de la peinture  
contemporaine  
1900-1930

par Berthe Weill



La juive Berthe Weill était marchande de tableaux. Un beau jour de 1933, piquée d'exemples ou à la recherche de publicité, elle décida de publier ses mémoires. Tirage très restreint, papier de grand luxe, c'est un fort beau volume qui doit être recherché des bibliophiles, s'il est exact, comme on le prétend avec malice, que la seule présentation d'un livre leur importe et non son contenu.

La préface en est de Paul Reboux qui, nous dit-il, la pensa à cette publication parce que c'était « un extraordinaire document, à la fois artistique et psychologique ». Il ne croyait pas si bien dire. Ce récit d'une sincérité inconsciente montre avec une netteté impitoyable les réactions de l'esprit juif aux événements extérieurs, et en fait apparaître les tares mieux que n'importe quel raisonnement.

Berthe Weill a eu l'incomparable chance d'exercer son métier au moment où Renoir et Van Gogh inconnus peignaient leurs derniers chefs-d'œuvre. Elle a connu les débuts crusels de Vlaminck, Utrillo ivre de peinture et de vin, le somnolent Dufy. Qu'en a-t-elle retenu ? des prix, des marchandages.

Aucune pitié dans ces pages très souvent documentaires

et de compétence artistique, bien sûr, il ne saurait être question.

On retrouve chez elle le manque complet de sens esthétique de la race juive. Elle nous dit pourquoi elle s'est spécialisée dans la peinture moderne. « Les litiges de Daumier parues dans *Le Charivari* » se vendent par paquets :

« Qui en veut ? 10 centimes, 25 centimes, 1 franc. Ah ! le moderne, quelle gaîne en perspective !!! »

Au Salon des Indépendants de 1906, elle remarque que Matisse et Roussseau ont un succès d'ivrogne, mais surtout : « C'est formidable comme entées payantes ! »

Quant aux Ballades Russes, voilà tout ce qu'elle leur connait (n'oublions pas que son livre a plus de 500 pages) :

« Ils font grand tapage !!! Le musique de Stravinsky berloît ; chahut, affûts, coquillages ; Picasso, Matisse, Derain font les dévots et les costumes... Parade ouvre la marche avec des drapeaux de Picasso ; les spectateurs s'insolent ; le jeunesse l'emporte ; le succès fut colossal. »

La cupidité juive, par contre, s'y étale à son aise. Voilà son seul souvenir sur Matisse :

« En avril 1902, je vendis pour la première fois une peinture de Matisse 120 francs, il toucha 110 francs. »

Comme critique d'art, c'est plutôt lapidaire.



Un jour, Utrille vient lui proposer une peinture de belle qualité :

« Il demande 10 francs. J'hésite à le lui prendre, craignant de profiter de l'état... un peu excité dans lequel il se trouve... Je l'achète cependant ! »

Les amis ne sont pas éparpillés.

« Mon amie V... a une parente qui possède une magnifique gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle de toute beauté... Elle en demande 100 francs, bien entendu je la lui achète. Je la revends 500 francs à M<sup>me</sup> Mayer. »

Il est vrai que lorsqu'elle avait affaire à d'autres Juifs, les choses se passaient différemment. Ayant besoin d'argent, elle note :

« J'emprunte à ma mère 1.850 francs pour lesquels je dois lui verser un intérêt de 20 francs par mois. »

La plus d'indignation. Cela représente un intérêt de près de 15 %, mais on est entre coreligionnaires.

On parle souvent de la maiférie juive. Berthe Weill en fournit au long de ses mémoires autant d'exemples que l'on puisse souhaiter :

Duly, qui n'était pas riche, avait loué pour un prix infime une petite ferme et invitait M<sup>lle</sup> Weill à y passer le mois d'août. Claudine, l'amie de Duly la reçoit :

« Arrivées au logis, ruelle du propriétaire : il est près de trois heures et je n'ai rien pris depuis le matin ; je ne vois pas de feu allumé, rien... Je la regarde, elle me regarde... Désagréablement... « Alors, quoi ? rien à manger ?... — Bien ! — Comment, rien ? et c'est pour ce que vous m'avez invité ? Elle comptait un peu trop sur moi. »

Un jour, elle est invitée chez les chansonniers.

« Tu viens, ce soir ? (Les gens de théâtre tubaient tout le monde.) « Oui » que je lui réponds. — Alors, viens de bonne heure ! L'emmène mon amie V... et sa tante. »

Mais elle avait affaire à un Juif, et...

« Arrivées au théâtre, Pury nous accueille avec fraîcheur : « Ah ! M<sup>lle</sup> Weill ! nous sa salue ! » Si j'avais dû venir, je serais partie, mais je me devais à mes invités. »

Comme tous les Juifs, c'est une ardente propagandiste. Au moment de l'affaire Dreyfus, elle compose une vitrine uniquement avec les originaux des dessins de journaux dreyfusards. A la campagne elle poursuit son action et remarque avec satisfaction qu'elle a réussi à rendre les Juifs sympathiques : voici les arguments qu'elle employait :

« Pendant cette malheureuse affaire (Dreyfus) vous auriez dû mieux vous documenter. Comme bien d'autres, penser la

pour et le contre. Votre opinion est été ainsi facilement faite, à condition bien entendu de ne pas avoir de parti-pris, ce qui malheureusement était le cas pour bien des gens. Voyez, dites-moi ce que vous croyez... qu'ils (les Juifs) avaient des raisons... qu'ils étaient... comment ? »

La guerre de 1914 est déclarée. Berthe Weill qui avait fermé boutique, revoyez et se met immédiatement à vendre des cartes postales patriotiques et des petits drapeaux.

Rien à l'abri, elle fait de l'héroïsme avec le sang des autres :

« Mon Jarche passe un jour, larmois : « Mes frères qui se font tuer ! c'est épouvantable ! Les larmes coulent ! qui être pitoyable ! fousquette ! quand on a le cœur alibi, est-ce qu'on pleure à une tragédie ?... »

Les gothas viennent sur Paris. Alors tout change. La guerre n'est plus une tragédie mais une boucherie.

« La boucherie continue : soignez dans les cases ; les obus des avions et les torpilles ne nous font pas grâce d'une nuit et tapent dans le tas sans merci. »

Lorsque la grosse bertha commence à tirer, Berthe Weill se réveille plus, elle part pour La Baule.

« Malgré mon frisson, car j'aurais que ce canon me fait peur, je regrette de n'être pas à Paris. »

... qu'elle regagne bien entendu, seulement au moment de l'armistice.

Tous les trafics de Berthe Weill n'avaient pas été sans lui rapporter pas mal d'argent. Aussi voit-on apparaître en conclusion ce dernier trait du caractère juif fait de méfiance et de dissimulation.

« Ah oui ! le succès est venu, mais les dégringolades aussi en ont profité. Gagner de l'argent, est-ce mon rôle ? Non ! tirer les marrons du feu... voilà mon rôle. Eh bien ! en toute confiance, si je vous disais qu'enfin je commençais à respirer... je comptais quelques bénéfices... me voilà sauvée ! Croyez-vous ? — « Quoi ? qu'est-ce que c'est que ça ? cette petite marchande qui se permet de gagner de l'argent ? oh ! ça n'est pas clair !... Manœuvres frauduleuses !... Le fac a tout ruffé... »

Dans ce « Pointer par eux-mêmes », aucune touche ne manque au caractère juif : l'absence de sentiment artistique, la rapacité, la ruse, le prosélytisme, le sadisme de la guerre quand ce sont les autres qui la font, la lâcheté le danger venant.

Paul Reboux avait bien raison de dire qu'il s'agissait là d'un extraordinaire document psychologique.

J. T. MARTIN.





## En écoutant SI KADDOUR BEN GHABBRIT

par Jean COMBAT

Il est difficile de se défendre d'une émotion un peu nostalgique à voir le minaret de la mosquée se détacher dans le ciel lustré d'un bleu de Paris. Terres ensablées, alibobettes d'une noblesse merveille passant sous les palmiers, comment rester insensible à cette évocation d'un art subtil ?

Des jours tragiques sont venus. Ils ont chassé ces images charmantes. Les coupes blanches ne sont plus maintenant que le vivant symbole de la fraternité France Islam. L'Institut musulman a vu grossir d'un coup le flot de ceux qui venaient y chercher, avec le réconfort moral, une aide matérielle. C'est la personnalité la plus représentative de l'islam en France. Si Kaddour ben Ghabbrit, qui est l'âme de ces services charitables.

Au moment de l'agression anglo-américaine contre l'Afrique du Nord, il allait partir au front de sa mère mourante, les événements ne le lui permettant point. Serrement en inquiétude il s'occupe indolument de ses compatriotes comme lui sans nouvelles, et que l'interdiction des communications entre la France et son Empire, a laissé sans ressources. Personne ne pouvait alors que lui donner l'opinion des musulmans sur la question juive. Mais son travail écrasant ne lui permet pas de consacrer le temps nécessaire à un long entretien, ses minutes sont trop précieuses. Aussi c'est au cours d'une conversation à bâtons rompus, lueuse par la sonnerie du téléphone, que nous avons pu avoir avis : sa pensée.

« Vous me demandez une opinion ? Je n'en ai pas, car la question juive n'existe plus pour nous depuis le Prophète. Le Coran nous a tracé notre règle de conduite à l'égard des Juifs. »

Si Kaddour ben Ghabbrit s'arrête un moment et sourit, puis il reprend :

« Makomet ne nous a-t-il pas dit que de tous les infidèles, les Juifs étaient les ennemis les plus acharnés de l'Islam ? Au reste, s'ils n'avaient pas été à craindre, le Prophète n'en aurait pas parlé. »

L'entretien roule maintenant sur la loi Crémieux :

« Si m'est défendu de vous parler de la loi Crémieux, puisque au Maroc elle n'a pas été appliquée. Je pense pouvoir cependant résumer l'opinion de tous les musulmans en vous répondant qu'un arabe algérien auquel on demandait si les juifs étaient-ils de leur confession les mêmes droits qu'aux Juifs, répondait il y a déjà

plusieurs années : « Supérieurs ou inférieurs aux Juifs, oui, leurs égaux, jamais. »

— Mais vous avez pourtant, au Maroc, régulièrement affaire à des intermédiaires Juifs.

« C'est exact. Nous les conservons car ils nous sont nécessaires... Néanmoins moi, par la faute des européens qui n'ont jamais mis à la disposition de l'Arabe les organismes de crédit dont il a besoin. Comment voulez-vous qu'un tout petit cultivateur de la campagne marocaine, ne soit pas effrayé devant les formalités que lui demandera une banque avant de lui consentir le prêt dont il a besoin pour la construction d'une grange nouvelle, ou l'achat de matériel agricole ? Le Juif qui est là, en profite, comme il en profite aussi dans toutes les circonstances qui ne sont pas prévues par les organismes officiels de prêts, et qui pourtant existent de temps immémoriaux dans la vie indigène (fruits de mariage ou d'enterrement).

Il sait bien, évidemment, que cela lui coûte cinquante ou soixante pour cent d'intérêt, mais cela l'effraye moins encore que les innombrables démarches dont une banque l'acablerait, à supposer même qu'elle consente à envisager la possibilité d'un prêt qui, bien souvent n'est que de quelques centaines de francs. »

— Certes, et ce sont ces intérêts énormes qui, de renouvellement en renouvellement, arrivent à dépasser la valeur totale de la propriété hypothéquée. Je me souviens avoir la qu'à Alger on réclamait quarante-trois mille francs, il y a quelques années, pour un prêt dont le montant initial était de 1.200 francs.

— « Le cas n'est pas isolé, malheureusement, mais que nous nous efforçons dans toute la mesure de nos moyens de mettre un terme à ces agissements. »

Pendant que Si Kaddour ben Ghabbrit parle, les demandes d'audience et les coups de téléphone se sont succédé sans arrêt. Il faut le laisser à sa mission charitable et quitter cette mosquée recueillie, auprès de laquelle Paris semble plus sombre et plus bruyant, en prenant au verso du Coran : « Les mains de Dieu sont libres, disent les Juifs. Que les leurs soient libres à leurs cœurs. Les mains de Dieu sont toujours ouvertes. » Explorons le proche accomplissement du souhait qu'il contient, et que la France sache ses en son vu et les mains aux Juifs qui lui ont fait tant de mal.





Le départ des "Bobardiers"

## ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY AU SECOURS D'ISRAËL ET DE LA GUERRE JUIVE

par P.-A. COUSTEAU

**N**ATURELLEMENT, au début, il se contentait de gémir. Il gémissait interminablement avec une inimitable maîtrise, avec une obstination que rien ne pouvait décourager. Car les grands méchants loupes étaient maîtres de l'Europe et il pleurait de nouveau sur le temple d'Israël...

Et puis, les mois ont passé. Et les années. Malgré le crachet jaune qui ornait son veston — d'un seul côté de la ligne, hélas — malgré les ordonnances et le fatras des lois plus ou moins dérisoires, plus ou moins appliquées, le Juif peu à peu s'est redressé.

Certain, il gémit toujours. Comment ne gémit-il pas ! Mais aussi il boude le tonne. Il a repris confiance. Il se doute plus, lui, de la victoire américaine, et tout en gémissant, il supplie les épouvantables supplices qu'il infligera, le matin du grand soir, aux misérables aryens avec infamie pour avoir tenté de secourir le joug d'Israël, et coupables d'avoir esquissé une timide défense de la race blanche.

Une dame qui est de nos années s'attendait répondre l'autre jour par un enfant de Dieu qu'elle rappelait à la déconce :

— Mâtes-vous, Madame. Nous n'avons encore qu'une étoile, mais bientôt ça sera le soleil de la victoire.

Le plus souvent ce n'est qu'entre intimes, entre partisans éprouvés de la Cause, que le Juif se risque à exprimer tout haut ses frénétiques espérances. Les injures, les menaces, les anticipations triomphales, cela demeure encore baigné dans un anonymat prudent. Mais même le ton des lettres vierges de signature se hausse progressivement. Les gémisses aryens de beaux juifs ne figurent pas. Depuis quelques semaines ils reçoivent de véritables ultimatum :

— Démissionnez immédiatement ou nous vous couchons sur nos listes noires...

Et puis il y a les « Assurés » d'Israël, ces aryens dégénérés qui rougissent de leur race et qui sont tout joyeux de rompre des lances pour la yodistrie.

Ces Juifs synthétiques eux aussi s'étaient tus depuis longtemps et eux aussi — c'est un signe des temps — ils recommencent à couler le tonne, à prendre ouvertement la défense de leurs chers amis « opprimés », et à pourchasser les Goyim. Pour ces sortes de besognes, le Juif n'est jamais



Quelques "Zionistes" juifs qui attendent que les non-juifs soient libérés, avant eux, les ennemis du feu.

très à son aise. Il préfère que l'Arabe domestique risque le coup dur à sa place.

Aujourd'hui cet Arabe s'appelle Antoine de Saint Exupéry. Parfaitement. Un glorieux aviateur et un Français de vieille souche, avec — ce qui ne gêne rien — un nom à rallonge. Car les Juifs, il faut leur rendre cette justice, savent choisir, leurs hommes libres.

Vous vous rappelez *La grande illusion*, ce film magnifique sur les prisonniers de 14-18. Tout, absolument tout, y était techniquement parfait et la bande était signée d'un nom illustre, irréprochablement français : Renoir. C'était cependant une machine de guerre juive. Car comme par hasard le personnage le plus « sympathique » était un petit officier juif dont on prenait bien soin de nous expliquer que ce héros agissait en qualité de juif, que ses vertus étaient juives.

Seulement *La grande illusion* était projetée sur les écrans du front populaire et il était presque normal que sous un gouvernement juif, dans une France enjuivée jusqu'aux os, la pellicule fut au service du Juif.

Il est un petit peu moins normal qu'à l'orée de l'an 43, après deux ans et demi de Révolution Nationale (sic), on puisse impunément rééditer exactement la même opération, avec la même technique et le même cynisme.

C'est pourtant ce que vient de faire le très noble et très aryan M. de Saint Exupéry dans son livre *Pilote de guerre* dont la couverture blanche fleurissait dernièrement aux vitrines de la capitale.

## LA GUERRE...



Jeune juif surveillant des mouvements suspects à la frontière (d'après un journal juif de... 1938)

Dès la page 33, nous sommes prévenus :  
 « Le sergent du Commandant, écrit M. de Saint Exupéry, ne fait souvent d'Israël. Je fusais, avant-hier, à la fenêtre de la Salle des Renseignements. Israël, quand je l'aperçus de ma fenêtre, marchait rapidement. Il avait le nez rouge. Un grand nez bien juif et bien rouge. J'ai été brutalement frappé par le nez rouge d'Israël.

« Cet Israël dont je considérais le nez, fusais pour lui une amitié profonde. C'était l'un des plus courageux camarades pilotes du groupe. L'un des plus courageux et l'un des plus modestes. On lui avait tellement parlé de la prodigieuse juiverie que son courage, il devait le prendre pour de la prodigiosité. Il est prudent d'être vainqueur. »

Et un peu plus loin (à la page 25) :

Autant Israël était courageux, autant T. était accessible à la peur...

Admirer avec quelle maîtrise, pour mesurer la lâcheté d'un arabe anonyme, M. de Saint Exupéry prend pour étalon la vaillance d'Israël !

Responsable de prétendre qu'il s'agit là d'un simple hasard, que l'auteur n'est guidé que par le souci de la vérité. De

LE

# SECOURS NATIONAL

déclare

**la guerre à l'hiver !**

Vous ne déserterez pas.

Vous vous rangerez à ses côtés,

**Vous répondrez à tous ses appels !**

même que le personnage central de *La grande illusion* est intentionnellement un juif héroïque, désintéressé, chevaleresque, de même c'est avec un bel petit que M. de Saint Exupéry amorce son récit par l'épilogue d'un Juif.

D'autant qu'après cette brillante entrée en matière, le reste du livre — qui est, soit dit en passant, abominablement stupide — se termine d'autres perles du même calibre. M. de Saint Exupéry interrompt sans cesse son récit, comme dans les romans russes, pour expliquer ses états d'âme et discuter le sens de la vie. On apprend ainsi qu'il en tient beaucoup pour les droits sacrés de l'Homme (avec un grand H) contre les méchants dictateurs, pour les immortels principes, pour l'Individu (avec une majuscule, que de majuscules !) pour la Liberté, pour la Démocratie. On apprend qu'il combattait pour défendre l'Occident (sic) contre le nazisme.

On apprend aussi que le noble aviateur se félicita grandement de la dévouille majeure de 38-40.

« Guerre pour nous signifiait désastre écrit-il tristement. Mais fallait-il que la France, pour s'épargner une défaite refusât la guerre? Je ne le crois pas... L'Esprit chez nous a dominé l'Intelligence, etc... »

Et comment en serait-il autrement? Lorsqu'on s'aplatit devant Théodore Israël, lorsqu'on appelle Léon Werth « mon ami Léon Werth » on ne peut que trouver tout à fait satisfaisant que la France se soit sacrifiée pour les Juifs, dans une guerre juive, exclusivement juive. Quel désastre si la France s'était débécée? Si elle avait refusé de se suicider! Qu'eussent dit tous les Israël de Wall Street, de la City et du Kremlin!

D'ailleurs — l'auteur n'en fait pas mystère — la partie est loin d'être jouée. Certes, nous avons perdu la première manche, mais ça n'est que la première manche et l'illustre aviateur de la Maison de la Culture laisse entendre — mine de rien! — qu'on verra ce qu'on verra à l'heure II du jour J de la grande offensive judéo-soviético-capitaliste...

Tout cela, après tout, n'est pas surprenant. Au bon vieux



(Document juif de... 1928)

Dans la région de Mactouh Rahmani on fabrique à l'indé d'un instructeur juif (On remarquera que, oui, le soldat anglais est protégé)

temps de la guerre d'Espagne, M. Antoine de Saint Exupéry avait déjà opté dans la feuille vespérale du *Petit Journal* pour le *Panorama* et les déserteurs de carmélites, M. Antoine de Saint Exupéry, dit démocrate, il aime les Juifs, il est belliciste. C'est son affaire et nous n'avons ni la possibilité ni le droit de le convertir. Mais il est tout de même extravagant que son livre — un livre dont on s'étonne qu'il ne porte pas en exergue l'inspiration de Léon Blum — ait pu être publié à Paris, en plein mois de décembre 1942 quelques semaines à peine après la débacle de l'Empire français, après la ruse juive

sur notre Afrique du Nord.

Parce que tout de même, si les amis de M. de Saint Exupéry étaient au pouvoir en France, si par exemple nous étions gouvernés par Bela Kahn et Mergenthau, il est bien peu probable qu'on nous laisserait imprimer que nous avons, nous aussi, comme des Israël, beaucoup d'Israël qui étaient, eux, d'indéniables salards et que nous haïssions du plus profond de nos cœurs français cette guerre monstrueusement imbécile et criminelle.

Mais, comme dit Céline qui n'a jamais tort, les Aryens sont toujours rocs.



## Un Juif capable

Sous le titre « Un Juif capable », la revue espagnole *Moridiano* rapporte une histoire amusante dont le journal américain *Saturday Evening Post* se fait l'écho :

Lors du banquet donné en l'honneur de M. Oscar Strauss, ministre du commerce, M. Roosevelt parla de ce dernier en ces termes :

— Je l'ai choisi parce qu'il était le plus intelligent. Rien d'autre n'a influencé ma décision. Je voulais ignorer et ses idées et sa race.

A ce moment, le banquier juif Jacob Schiff, grand maître de la finance nord-américaine, qui, atteint d'une surdité très prononcée, n'avait pu entendre les paroles du président, se leva pour ajouter son grain de sel :

— Lorsque Roosevelt a pris le pouvoir, furent ses premiers mots, il m'a prié de lui indiquer le citoyen juif américain le plus capable. Je lui ai désigné Strauss, qui fut immédiatement nommé...

Schiff fut interrompu par les rires des convives, tandis que Roosevelt, tout rougissant, n'arrivait pas à cacher son embarras.

## Nous avons reçu :

P. A. COUSTEAU. — *L'Amérique juive.*

Vivant, alerte bien que moussi de faits et de chiffres : un livre indispensable pour la compréhension de l'Amérique en guerre. — Éditions de France.

Georges CHAUDIEU. — *L'évolution de la notion d'artisan.*

Éprouvé clair et complet : un excellent instrument de travail. — Jean Lestuaire, éditeur. Institut d'Études Corporatives et Sociales.

Histoire de Léon et Jean, solitaires.

Intéressante comme une légende, attachante comme une histoire vraie, c'est « une belle aventure de tendre amitié et de travail ». — Messire de France.

Ludwig HEYDE. — *La situation sociale de l'ouvrier allemand.*

Historique parfaitement fait des différentes lois sociales qui, soulagées et transformées par le *National Socialisme*, ont fait de l'Allemand l'ouvrier le plus « dépolité » d'Europe. — Jean Renard.

## **Jour de l'An juif**



*(H. G. G. G.)*

# **L'an prochain à Jérusalem !**

par J. DURIEUX.

*Le Culteur Juif* combat le Peuple juif, la Race juive. Si nous donnons aujourd'hui cette étude sur l'An des présomptions (fêtes religieuses juives, c'est par conséquent combattu quand tout une manifestation parentale raciale. De même que la race juive est une race particulière, de même la religion juive est une religion particulière. Une corrélation liant les lignes et dessous les ébranlements singuliers auxquels peut conduire un inconcevable orgueil racial et une haine que les siècles n'ont pu déteindre. Dans ces conditions, nous avons jugé utile de publier le document ci-dessous. N. D. L. R.



Le 11 septembre dernier, à 6 heures du soir, s'est ouvert l'an 5763 de l'ère juive. C'est une année emblématique, saluée par elle à pour fonction de rétablir la concordance entre l'année laïque et l'année saïnte. Elle comporte ainsi trois mois, sans parvenir à mettre un équilibre quelconque dans la tête d'Israël, aisée par le Talmud.

À l'occasion de ce nouvel an, qui a débuté par le sabbat, le grand rabbin d'Angleterre s'est tenu à l'adresse de son auditoire : « Prenez bien soin que ne se présente aucun compromis avec les Noirs ! Cette instruction pourrait être considérée comme un mot d'ordre transmis à tous les Juifs, tous estimés nécessaire de jeter un coup d'œil sur les « démons » juifs de cette année qui s'ouvre et qui porte, dans le calendrier juif, la désignation de « démons ». Le premier mois juif est le mois de Tishri, et le premier jour de ce mois concernent les fêtes de *Rosh Hashana*. C'est en ce jour que Yaveth, assis sur son trône élève en présence de Shem qui dénonce et accuse, juge et fixe le sort de chaque Juif pour l'année qui suit. Le dixième jour, il confirme son jugement. Les jours intermédiaires sont consacrés à la prière et aux prières expiatoires.

Rosh-Hashana débute par cette prière : « Sois béni, Adonai (Seigneur), qui nous a choisis parmi tous les peuples et qui, pour

nous rendre, as écrit la Loi. Prendre à son de trompe notre délivrance, récite l'Éternel afin de rassembler tous nos péchés et de nous réunir des quatre coins du monde. » Rendu nous nos prières, nos juges et nos conseillers. Règne, ô Adonai, et seul sur nous tout ! » À la Synagogue, l'assemblée chante sept fois le *Psalm* quarante-septième : « Peuples, battez des mains, réjouissez-vous, car le grand et terrible Yaveth, roi de toute la terre, seigneur des Juifs, a été vaincu et mettra les hommes à son pied. Il nous a donné la fête de Jacob, qu'il a aimé pendant toute sa vie. Alors le Seigneur s'élèvera aux voix de la trompe et Yaveth au son de la corne. » Puis, le chef de la Synagogue, en se penchant au milieu de l'assemblée, prononce ces mots : « Qui veut ouvrir le Commandement ? » Et celui qui, pour cet honneur, a payé la plus forte somme, ouvre le livre et



*Le son du cor (shofar), le premier jour de l'an (5763-1902).*

disent : « Yavéh nous a ouvert aujourd'hui les portes du ciel et doit nous juger. » A ces mots, le Juif dégringole vers le corne de bélier. Fédou-Chaper, comme brent les anges lorsque Yavéh descendit sur le mont Sinaï, pour donner à Israël sa loi (Tavak). Le son se répète seize-une-fois : tremble-tu avec des intermissions après trois sons de trompette, puis douze fois avec des intermissions après quatre sons de trompette, enfin, treize fois sans intermissions. Pour finir, l'assemblée répète ces paroles : « Avec cette corne, nous jetons l'anathème seize-une-fois. Les enfants peints ne sont pas des hommes, mais des diables, et puisque le diable a engendré Abraham de sacrifier son fils, il est maudit par la troupe avec les seize-une-fois croyances et toute sa génération. Et les Juifs, par cela même, sont réchus et brent. »

La troupe doit être faite de corne de bélier, parce que l'ange qui a rebattu la main d'Abraham, se mouvant où il était sacrifier son fils Isaac, a montré un bélier, d'où il résulte — selon les rabbins — que la voix de la trompette est la voix de l'ange, et que la corne de bélier, représente la victoire. Le son de la voix, au fond de la corne, couvre la voix de Satan, assesseur au tribunal céleste. Il se trouve, et c'est ainsi que les Juifs pécheurs évitent un jugement sévère. Chacun des sons de la corne chasse et foudroie les diables à côté des Juifs en prière, et les anges, avec les sons de cette corne, tressent des couronnes dans le ciel. Les Juifs ne doivent pas dormir ce jour-là, puisque le Talmud donne cet avertissement : « Lorsque l'homme dort, son ange dort aussi, et dès lors, il ne se trouve personne pour le défendre, et, cette manière, il peut être frappé d'une sentence fatale. » En outre, il est écrit dans le Talmud : « Comme le brachet est le premier poisson parmi tous les autres poissons, de même les Juifs sont le premier peuple parmi tous les peuples. » Pour prouver que cette délicate sentence est juste, les Juifs sont tenus, ce jour-là, de manger une tête de brachet.



Voici maintenant l'écriture, consignée-maintenant d'une prière pour le premier jour (de l'an) Nouvel-An, RVP, 1880.

seulement maintenant jure et sans fautes.

Le neuvième jour de Tisri, c'est-à-dire la veille de jugement, les Juifs se débarrassent des péchés commés pendant l'année par la « confession » A-porel. Chacun saisit un coq par les pattes, le fait tournoyer au-dessus de sa tête, et répète par trois fois : « Ce coq va à la mort, et moi je vais vivre longtemps heureux. » Après quoi, le juif saute le coq par la tête et le rejette avec ses péchés le plus loin possible. C'est au moyen de cette opération que le Juif, pendant sa vie, tous ses péchés, condamne, pour ces mêmes péchés, la vie du coq, et sauve en décharge la sienne, si elle devant être jugée par Yavéh le jour de Hosh-Rachana. Les femmes remplissent ce singulier devoir avec des palmes, et les personnes âgées s'en chargent pour les enfants. C'est et peut se porter ensuite chez le boucher (boucher) et servent au repas.

Selon les prescriptions du Talmud, les Juifs doivent fabriquer des cierges à sept mèches, dans lesquelles ils entrouissent leurs péchés : deux mèches pour le propriétaire, deux pour la maîtresse, deux pour les enfants ou bien pour d'autres enfants et une mèche pour les morts. Les péchés doivent ainsi disparaître pendant la fête de la cire.

Arrivés à la synagogue, les Juifs se confessent de la manière suivante. Chaque péché est inscrit sur un morceau de papier, en procédant selon l'alphabet, pour que le contrôle céleste ne s'y puisse tromper ; et, sans souscrire son nom, le Juif jette son papier sous les pieds d'un autre. Un employé de la synagogue ramasse tous les billets, les porte chez le rabbin qui en fait une lecture attentive, et qui donne l'absolution générale. C'est en



Donnant ses péchés au ciel.

se servant de ce moyen que les rabbins peuvent apprendre les mystères des membres de leur paroisse, en jurer plus habilement, et obtenir ainsi une plus grande influence sur la masse. Après la confession, le maître de la « synagogue » marche sur le plancher et dit : « Le rabbin que cette salive ne se trouve jamais dans ma bouche, de même ceux qui croient au bêtard (Mensch), et ce mot désigne le Christ — n'ont jamais au ciel ; de même que cette salive pèche sur terre, ils périssent ainsi pour toujours dans les enfers. » Les assistants crochent aussi et prononcent à haute voix la même malédiction.

Le dixième jour de Tisri, c'est le Tisri Kippour, jéne de vingt-quatre heures, jour et nuit, à la synagogue. Le maître de la « synagogue » commence l'office Maasr des le matin, en jetant par terre un morceau de bois, et il prononce ces paroles : « Parle-moi, petit morceau de bois, mais je vois que tu ne peux me répondre, tel le solitaire pendu (Tisri Gôla, c'est-à-dire Jésus). Alors je dis que le diable, qui se trouve en la personne du pendu, est entré dans la voix des faux prophètes et a entraîné le peuple diabolique de sa foi païenne. L'instinct du malin, l'instinct du malin, se perdent dans le monde, se perdent dans le monde, jusqu'à ce moment où tout le monde dit à haute voix : « De même que les chrétiens ne partagent pas avec nous la moindre partie du ciel, de même nous n'avons avec eux aucun rapport. »

Et c'est ensuite le Aït Nîkor, cérémonie attendue par les Juifs. Il consiste en une allocution faite par toute l'assemblée et seigneur trois fois de suite : devant Yavéh, et devant les hommes, les Juifs déclarent refuser toute obligation d'exécuter serments, accords, contrats, etc., Juifs pendant l'année nouvelle, et ils promettent d'observer des mêmes prohibés avec les étrangers.



Le don de l'huile.



Le Fatale Châli, scène de bûche.

d'une autre religion dans l'année qui vient. Après cette solennelle invocation, les Juifs se réjouissent et se comportent selon leur conscience affranchie de toute obligation. Plus de cent des chrétiens, plus ils sont agiles à leur dévotion.

Dans le prolongement de cette fête, le maître de « cérémonie » apporte la Torah et la laisse à plusieurs reprises, car « qui craint Dieu boue sa Loi ». Avec cette Torah, l'assemblée se promène sept fois autour de l'Élévation d'Abraham, qui représente le mont Sinaï. Cette procession symbolise les sept anathèmes jettés par les Juifs contre les étrangers. Et puisque l'Église chrétienne se fonde sur sept sacrements, pour déjouer les sept foudrlements on doit jeter sept fois l'anathème suivi de la prière : « Trois fois nous avons invoqué le Dieu païen, il n'a répondu aucune fois. » C'est ainsi que, sur le mont Carmel, le prophète Elie disait aux faux prophètes : « Appelez vos dieux d'une voix plus forte, car ils doivent sans doute. » Nous avons invoqué le crucifié qui ne nous a pas répondu, puisque il dort dans l'éternité des siècles, disent les Juifs.

Ce jour-là, quatre chefs doivent présider l'office, conformément aux quatre thérapies : amer, doux, plus doux et très suave. De même, avec Dieu, on sent d'abord la peur et le dégoût, puis, successivement l'intimité et le sang-gai. Si donc un chef est amer à Dieu, les autres trouveront certainement chez lui un bon accueil.

Vers la fin, quand le soleil decline, on joue de la corne de bûche pour proclamer à Israël que Yavé, après sa fureur et ses vengeances, répond au son peuple bien-aimé en grâce et sa bonté. Puis le chœur cantonne, et toute l'assistance exultante reprend avec ardeur : « Leïkhsim khalé bi Jérahshelaim ». L'An prochain, à Jérusalem !

Le quatorzième jour de Tisri, commencent les fêtes des Tabernacles, « Sotches », selon le Deutéronome. En Orient, les Juifs construisent près de leurs maisons des tentes couvertes de branches de sapin. Ces tentes symbolisent les sept jours d'attente des Juifs au pied du mont Sinaï, après l'exode, et de plus la croyance en Yavé réserve à chaque Juif, dans le paradis, une tente construite avec les as de l'Élysée humaine, qui a été secue par Yavé au temps de la création du premier homme (Adam).

Pour dire leurs prières, les Juifs doivent tenir en main une pousse d'api ou un citron, une branche de myrte à trois feuilles et une tige de palmier. La pousse symbolise le péché d'Ève, et c'est avec cette pousse que l'un doit demander pardon à Dieu. Or se trouve la pousse, se trouve aussi le paradis, et le Juif s'imaginer de trouver un paradis où il ne sera plus jugé. La pousse à une enveloppe amère, mais elle est douce au dedans : de même le paradis est enveloppé de l'enfer, mais son séjour est réjouissant. Également, les Juifs qui sont le sacré mâle, sont entourés de non-juifs mâles.

Le vingt et unième jour de Tisri, c'est la fête de Mandreus. Raba ou fête des mains, septième jour de Sotches. Ce jour-là, les Juifs achètent chez les chrétiens des branches de saule et, en les achetant, ils doivent dire à voix basse les mots suivants : « Toi, saule, tu me vends l'arbre, et moi je te donne une parcelle de mon espi ». Le Juif lie ensemble deux de ces branches, une pour chaque tribu, se rend à la synagogue, et dit une prière où sont formés des principes : que les douze tribus d'Israël sont les plus importantes et les plus fortes, comme le saule est le roi des arbres, et de même que sa croissance fait disparaître les autres arbres, de même les Juifs refaisent les autres peuples. En sortant de la synagogue, ils arrosent les feuilles de saule en disant : « Je repète mes péchés bois de saule, et sur les palmiers et sur les chrétiens ». Heintz chez eux, tous doivent s'asseoir sous les tentes, manger et boire jusqu'à l'ivresse, pour montrer ainsi la joie d'avoir traversé heureusement l'épreuve du jugement divin et d'avoir échappé à la peine.

Dieu souffre énormément pour les péchés de ses enfants, et pour cette raison, en ce jour de fête il répond du sang, qui tombe goutte à goutte sur les mets et dans les boissons des Juifs. Si le Juif mange un pareil mets, il meurt aussitôt. Sur un chrétien, ce mets ne produirait aucun effet, parce que Dieu punit seulement ceux qu'il aime.

Un talisman de Lithuanie a écrit tout un ouvrage intitulé : *Anna Chochma*, et qui traite du sang cristien. Selon ce savant juif, le sang tombe en trois gouttes, disposées en forme de triangle semblable à celui qui symbolise les dents du Calvaire. Dans un autre livre, *Anna Chochma*, on dit que le sang tombe des planètes sur la terre, car le plus grand astronome juif, dans sa science profonde, a découvert dans le ciel quatre planètes, le Houd, le Lion, l'Âne et le Chien. Ces planètes entrent en lutte pendant le quart d'une année, et le Chien est toujours vainqueur. Le sang versé pendant la lutte, Moutre, tombe dans la nourriture juive, il est tombé en abondance après la mort du Dieu chrétien, et les Juifs ont mangé d'en mourir touché. Alors un docteur de Jérusalem, nommé Kashtan, a trouvé un moyen de salut en y appliquant le fer, qui est la frondeur et qui étouffe, par conséquent, la chaleur du sang. Ce fait miraculeux se reproduit pour les dents l'année, au mois d'octobre (Tisri), au mois de décembre (Tebeth), au mois d'avril (Nissan), et au mois de juin (Tamuz).

Le vingt-deuxième jour de Tisri, enfin, c'est la fête de Schrimel Aigrip ou le jour des Morts. Cette journée étant spécialement consacrée aux morts, les Juifs l'observent avec assez d'indifférence. C'est le seul jour dans l'année où ils s'abstiennent de maudire les non-juifs et leur Dieu, puisque les morts sont morts. Le soir, les Juifs se rassemblent dans la synagogue et s'abandonnent à différentes espèces de réjouissances : ils font des danses, ils dansent, ils rient, dans un lapsus stupéfiant. Le maître de la « cérémonie » ne peut ni réprimer, ni réprimander, puisque cette réjouissance se fait en souvenir de l'époque mémorable où le peuple reçut, pour la seconde fois les tables de Moïse. Le lendemain, et pour finir les fêtes d'automne et de l'année neuve, les Juifs se reposent et se traitent mutuellement : ils croquent même des mets en présent aux chrétiens avec lesquels ils sont en relation d'affaires. Ce sont des pratiques magiques en fait du sang d'enfant chrétien, parce qu'un chrétien qui mange un pareil mets devient bien dispos pour le Juif qui le lui offre.



Éducation juive.

# L'ARMÉE JUIVE

ce qu'elle est en réalité



es Juifs ne sont pas particulièrement qualifiés pour le métier des armes. La seule branche militaire dans laquelle ils pourraient montrer quelque talent est peut-être celle du camouflage. Néanmoins, les Anglais ont essayé d'en faire, bon gré mal gré, des héros. Donnant suite d'ailleurs à des demandes pressantes émanant des milieux de la propagande juive, les Britanniques ont enfin accepté la création d'une armée juive.

Une fois constituée et dûment entraînée, cette armée fut mise à l'épreuve. Trois compagnies de Juifs furent envoyées au front pour y recevoir le baptême du feu. Or, depuis les Macchabées, plus de deux mille ans se sont écoulés et, malheureusement, non sans laisser de terribles traces, non sans avoir absolument complétement l'instinct guerrier de la race éteint. Le fait est que ce premier essai fut si désastreux que l'on dut procéder aussitôt, comme le relate le journal londonien  *Tribune* , à la dissolution de cette armée, car dit ce même journal, le commandement britannique a pu constater que le soldat juif n'était apte qu'à un seul service : celui du train des équipages.

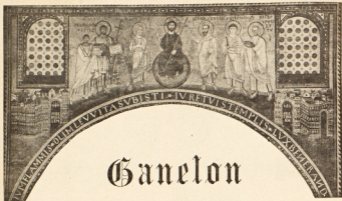
Cette explication, qui cache sous une péripétie très délicate, l'absolue inaptitude militaire des Juifs, a été formulée par leurs congénères de Londres, pour lesquels la dissolution de la jeune armée d'Izrail a dû être un coup terrible.

Dans un autre ordre d'idées, la censure britannique a interdit aux journaux paraissant en Palestine la publication des statistiques concernant l'immigration des Juifs. Cette mesure a été prise pour éviter l'agitation parmi les Arabes. En effet, au cours de ces derniers trois mois, les autorités britanniques ont permis à 1.500 familles israélites d'entrer en Palestine soit, en chiffres ronds, 8.500 personnes. Il est interdit à la presse arabe de publier aucun commentaire relatif à cette immigration massive.

Un autre sujet d'inquiétude et d'irritation pour les Arabes est la partialité avec laquelle les autorités britanniques encouragent les entreprises juives au détriment de celles des Arabes. Le commandant Mac Michael a déclaré un grand nombre d'usines juives comme étant utiles pour l'industrie de guerre. Elles reçoivent de cette façon les commandes publiques et peuvent élargir considérablement le volume de leurs affaires. Au contraire, refusant cette qualification aux entreprises moyennes arabes, le commandant a rendu leur fermeture obligatoire et a obligé les ouvriers arabes, ainsi privés d'emploi, à s'embusquer chez les Juifs, où ils sont moins bien payés que les ouvriers Juifs de la même spécialité.

Pour nous faire une idée du rapport des forces en présence, il suffit d'apprendre qu'il y a, en Palestine, 11.000 entreprises industrielles juives, employant 30.000 ouvriers, dont la moitié sont des Arabes. Les industries analogues arabes ne comptent plus que 1.000 entreprises, ce qui prouve suffisamment leur état de régression. D'ailleurs, les Juifs font tout leur possible pour pousser les Arabes vers l'agriculture et les travaux non qualifiés, se réservant, en ce qui les concerne, l'industrie et le commerce.





par Louis WALTHER



L'Intelligence Service vient de supprimer le traître Darlan qui avait sans doute estimé que les dollars valaient mieux que le sterling. Depuis le temps, les deniers n'ont plus cours.

Le procédé n'a rien que de très classique. Outre qu'il arrive généralement malheur aux espions doubles, l'Intelligence Service n'a pas pour habitude d'être tendre vis-à-vis de ceux qui, ayant entendu le «Schofara» de la City enjuivée hésitent à en reconnaître le son. Et il faut ajouter que l'Intelligence Service n'hésite pas non plus à supprimer ceux de ses agents qui ont cessé de lui plaire.

C'est ainsi que, peu de temps avant la guerre, disparaissait le fameux colonel Lawrence qui, durant toute la période de l'entre-deux guerres, incarnait véritablement l'Intelligence Service et mourut mystérieusement d'une étrange maladie de langueur.

Darlan parti, d'autres traîtres lui succèdent : De Gaulle, Giraud, Nogué, etc. Les traîtres ne manquent pas, hélas !

Mais à quel bon remuer encore tant de boue ?

Laissons Judas recevoir le châtiment qu'il mérite et soyons réconfortés à la pensée d'une réhabilitation : celle de Ganelon, le traître qui n'en fut pas un.

A ceux de nos lecteurs qui s'étonneront peut-être de lire ici cette étude historique, nous répondrons que la prétendue trahison de Ganelon fut montée par les

Juifs dans le but de dissimuler la véritable trahison d'un de leurs. Elle est, de plus, d'une curieuse actualité, ainsi que nous le montrerons plus loin.



## La chanson de Roland



Faut-il rappeler la «Chanson de Roland» ?

Le roi Marsille qui tient Saragosse et qui craint l'envahissement de ses états par Charlemagne, lui envoie des émissaires. L'Empereur décide de lui dépêcher un ambassadeur et le neveu de Charlemagne, Roland fait nommer à ce poste son beau-père Ganelon. Ce dernier est un couard qui redoute une telle mission. Il la tient pour périlleuse et jure de tirer vengeance de Roland.

Arrivé cependant sans encombre devant Marsille, il lui conseille de feindre vis-à-vis de Charlemagne des desseins pacifiques. Ganelon se charge d'attirer l'armée impériale dans une embuscade où Marsille n'aura qu'à laisser passer le gros des



Charlemagne  
(Musée Carnavalet)



troupes pour tomber sur l'arrière-garde commandée par Roland.

Roland tué, Charlemagne sera privé de son meilleur lieutenant et l'armée de Marseille aura facilement dès lors, raison de l'Empereur et de ses hommes d'armes.

Ce plan s'accomplit. Malgré des prodiges de valeur, Roland est tué, mais ayant eu le courage et la force de sonner du cor pour prévenir son oncle, Charlemagne peut revenir sur ses pas et battre Marseille. Ganelon est écartelé.

Telle est la légende. L'histoire est bien différente.



Ganelon, tel que le représente la légende



## En lisant Eginhard



Eginhard dans sa « Vie de Charlemagne » nous apprend qu'une troupe de brigands tentée par l'espoir du pillage des bagages que traînait toujours derrière elle une armée en marche, attaque l'arrière-garde de Charlemagne dans le défilé de Roncevaux. Ce récit est confirmé par deux autres documents de la même époque : *Les Annales d'Angilbert* et la « Vie de Louis le Débonnaire » par un auteur anonyme qui se dissimulait sous le nom de l'Astronome Limousin.

D'après Eginhard, trois hautes personnalités de la cour impériale auraient trouvé la mort dans cette embuscade, qui sont nommées par le chroniqueur dans cet ordre : le prévôt de la table royale, Eggilard, le comte palatin Anselme et le préfet de la Marche de Bretagne Hruoland, passé à la postérité sous le nom de Roland. Le combat aurait eu lieu le 16 août 778.

Il n'est fait mention, ni de la parenté de Roland avec l'Empereur, ni de la parenté de Roland avec Ganelon.

L'Histoire est d'ailleurs en droit de se poser les questions suivantes : Qui est Ganelon ? Est-il le père



de la Belle Aude, que la légende nous présente comme la fiancée de Roland, puisque la légende nous dit que Ganelon était le beau-père du héros?

Autant de questions destinées, sans doute, à rester sans réponse!



Actualité...



## Où la trahison apparaît...



Une chartre de Charles le Chauve, datée de février 845 fait mention du désastre de Roncevaux et l'attribue à un certain Lopez « un vrai coup de fait comme de nos ».

Ce Lopez aurait été conseillé par un Juif, nommé également Lopez, et il y a certainement là une confusion. Il ne s'agit sans doute que d'un seul et même Juif Lopez!

La chartre nous apprend d'ailleurs que Lopez fut perdu, sa trahison ayant été dûment établie.

Et Ganelon, direz-vous?

Or, nous trouvons un Wenelon ou Ganilon, archevêque de Sens, sacrant Charles le Chauve à Reims. En 853, il fut l'un des trois Missi Dominici désignés pour le pays des Senones. On sait assez quelle était l'influence des Archevêques de Sens, à cette époque, dans les conseils royaux. Ganelon fut donc un personnage considérable.

En 845, il fit partie des ecclésiastiques réunis au Concile de Meaux et de ceux qui, l'année suivante, se réunirent à Paris. Ces deux Conciles décidèrent de remettre en vigueur certaines lois relatives aux Juifs, édictées par les Mérovingiens. Ces lois interdisaient notamment aux Juifs de fréquenter les chrétiens et de faire le commerce des esclaves non Juifs.

C'était hier gravement les intérêts d'Israël, et les Juifs jurèrent de se venger.

Ils le firent de la manière insidieuse qui leur est propre, servis d'ailleurs par les circonstances, car ils profitèrent d'une bruyante survenue en 853 entre Charles le Chauve et l'Archevêque de Sens — qui dura six ans — pour répéter que Ganelon était un traître.

Les trouvères et les troubadours qui chantaient au IX<sup>e</sup> siècle la Chanson de Roland adoptèrent sans peine cette version juive, dont ils ignoraient certainement la source. Israël avait ainsi l'avantage de masquer une trahison juive, authentique, par une autre trahison, aryenne celle-ci, forgée de toutes pièces, qui avait entre autres avantages celui de salir la figure d'un Prince de l'Eglise qui s'était élevé contre leurs pratiques illégales.

Il est curieux de noter que la Chanson de Roland, celle que nous connaissons, attribuée à Thérold ou Turold, fut composée vraisemblablement au début du XII<sup>e</sup> siècle, que nous trouvons, vers 1025 un prêtre anglais, justement appelé Thérold ou Turold, et qui fut archevêque de Peterborough, en Angleterre, et peut-être bien aussi de Canterbury.

Loïn de nous la pensée de vouloir ternir la renommée de l'archevêque Thérold. Il se contenta de rapporter une légende dont il ne pouvait comprendre la signification profonde. Lui aussi fut victime de l'astuce juive et grâces lui soient rendues pour nous avoir donné cet imprévisible monument de la littérature française.

Mais nous parlons au début d'Intelligence Service, nous avons vu les Juifs à l'œuvre et nous trouvons maintenant l'Archevêque de Canterbury. Il y a tout de même de curieuses coïncidences!

# Un exemple à suivre...

Le Conseil municipal de Nyon vient de décider de débaptiser les rues dont les noms évoquent des souvenirs juifs, notamment la « rue des Juifs » et l'« impasse des Juifs ».

Voilà un exemple que le Conseil municipal de Paris ferait bien de méditer et de suivre.

En effet, comme l'indiquait l'« Univers Israélite » du 19 août 1932, « la capitale de la France est certainement la ville du monde qui contient le plus de noms à noms israélites ».

Et la liste que publiait le Journal de l'Alliance Israélite Universelle était particulièrement édifiante.

Qu'en en juge!

- Boulevard Persire (17<sup>e</sup>);
- Rue Catulle-Mendès (17<sup>e</sup>);
- Rue Crémieux (12<sup>e</sup>);
- Rue Deutsch-de-la-Meurthe (12<sup>e</sup>);
- Rue Edouard-Colonne (12<sup>e</sup>);
- Rue Eugène-Maszel (10<sup>e</sup>);
- Rue Erlanger (10<sup>e</sup>);
- Rue Halévy (8<sup>e</sup>);
- Rue Henri-Heine (17<sup>e</sup>);
- Rue Meyerbeer (9<sup>e</sup>);
- Rue du Capitaine-Adamski (16<sup>e</sup>);
- Rue de Porto-Riche (14<sup>e</sup>);

- Avenue Rachel (18<sup>e</sup>);
- Impasse Rothschild (18<sup>e</sup>);
- Rue Darmsteter (17<sup>e</sup>);
- Rue Frédéric-Schœler (18<sup>e</sup>);
- Rue Maurice-Meyer (17<sup>e</sup>);
- Rue Furtado-Heine (14<sup>e</sup>);
- Rue André-Pascal (docteur de Rothschild) (16<sup>e</sup>);

- Rue Jacques-Jensen (10<sup>e</sup>);
- Rue Paul-Strass (20<sup>e</sup>);
- Rue Rottenbourg (12<sup>e</sup>);
- Rue Rosenwald (17<sup>e</sup>);
- Impasse Louis-Finot (Louis Finkelstein) (10<sup>e</sup>);
- Rue Lippmann (10<sup>e</sup>);
- Rue Florence-Elmenthal (16<sup>e</sup>), etc.

Par contre, Drumont et de Mortis n'ont pas encore leur rue.

Le moment ne serait-il pas venu de débaptiser toutes ces rues juives et de donner à deux d'entre elles les noms des pionniers de l'antisémitisme, ainsi que le réclament depuis plus de dix ans Coston, Chazmet, Jean Drault et de nombreux autres journalistes antijuifs?

Claude WAGOGNE.



DANS LE CONCERT MONDIAL :

# Le "Tam-Tam" juif de Noël et du Jour de l'An

par Jean de MARCHÉ



ES derniers jours, les gouvernements anglais, américains et soviétique ont fourni différentes déclarations sur la question juive.

On y répète certaines accusations, déjà connues, contre la politique antisémite du national-socialisme et l'on menace ceux qui la pratiquent.

Récemment, au cours d'un débat qui s'est déroulé aux Communes, les juifs Rothschild, Silverman et Lipson ont été publiquement des larmes.

Sur un signal du « Chief Government » White, les Communes se sont levées pour avouer le culte de l'argent Rothschild-Silverman-Lipson, et une circonstance analogue a eu lieu à la Chambre des Lords, où l'on a pu voir l'évêque de Londres, sortir symboliquement son mouchoir, pour essuyer les yeux des « persécutés ».

Les deux chambres se sont ensuite séparées pour se livrer aux joies des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

D'un autre côté, l'Ambassadeur à Londres du gouvernement lésiste polonais, vient de lancer un appel pour le logement des juifs dits... sans Patrie, en accord du reste avec le digne archevêque de Canterbury, qui n'a pas craint dans une lettre au « Times » de proposer que tous les « anciens juifs » d'Europe soient recueillis en Grande-Bretagne.

Le Président du Conseil Mackenzie King n'a pas manqué lui aussi de se signaler à l'attention des juifs.

Enfin, le général Eisenhower, s'est efforcé de se signaler à l'attention d'Israël.

Mais l'acte final a été consacré par un concert symphonique des promesses de Londres et de New-York, où le « Daily Telegraph » a joué le rôle de basse.

Un petit chose ainsi, la description des sinistres ruines en scène par les juifs à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, qui sont purement et avant tout chrétiennes.

★

Dans l'excitation juive qui sévit actuellement dans le monde, on peut distinguer nettement deux groupes de pays. Le premier consiste par les ennemis de l'Allemagne, le second par les États neutres.

Le premier est constitué par les pays qui se servent des cris de douleur des juifs pour enrichir leur propagande assez pitoyable. Ils donnent une large publicité aux lamentations des Israélites, espérant ainsi amadouer plus facilement la finance juive, dont ils ont un véritable besoin. Une grande manifestation juive aux Communes est une chose qui ne peut être indifférente à Israël ! En d'autres termes, pour la Grande-Bretagne, l'U. R. S. S. et les U. S. A., la participation à l'excitation juive contre l'Allemagne est une affaire de guerre.

Le second — comme nous le disions plus haut — est constitué par certains pays neutres. Dans ces pays, notamment parmi les intellectuels, beaucoup de gens savent trouver le maximum de bien-être matériel dans la neutralité. Pour eux, la question juive est une excellente occasion pour affirmer qu'ils sont là. On se rend compte ainsi

pourquoi, des peuples aryens et des États chrétiens se font les avocats des juifs.

On pourrait encore ajouter que deux des grandes puissances qui mènent la guerre contre l'Allemagne, pour les citer : les États-Unis et l'U. R. S. S., recrutent leurs chefs presque exclusivement parmi les juifs... tandis qu'en Grande-Bretagne, les juifs ne peuvent y être recrutés, étant donné qu'ils occupent déjà la plupart des positions clés.

En ce qui concerne l'Allemagne, la lutte contre les divers aspects de la question juive est terminée depuis le 30 janvier 1933. L'abolition des juifs de l'espace allemand fut un principe de base du programme national-socialiste, programme qui a été rendu public 10 ans avant la prise de possession du pouvoir et qui depuis n'a subi aucune modification.

De toute façon, il faut constater que les juifs allemands ont eu dix ans devant eux, jusqu'en 1933, pour se rendre compte du programme de la « N. S. D. A. P. » et qu'il leur le pays. Les autres juifs européens avaient même un laps de temps plus considérable à leur disposition.

Pour finir, rappelons les derniers avertissements que le Führer a donnés aux juifs peu avant le début de la guerre. Il a déclaré, à ce moment-là et à maintes reprises, que si les juifs fomentaient une nouvelle guerre mondiale, ce seraient eux qui en subiraient les premiers les conséquences. Si les juifs, malgré ces avertissements, n'ont pas mis à profit la possibilité de fuir devant le volonte des peuples européens, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes et non au national-socialisme. Aujourd'hui, les juifs sont les ennemis jurés du « peuple européen » tout entier, car ils représentent à l'intérieur de l'espace grand européen, la 5<sup>e</sup> colonne.

Il faut être vraiment naïf pour croire que l'antisémitisme est une invention allemande.

Si le gouvernement lésiste polonais plaide aujourd'hui en faveur d'Israël, il convient de lui rappeler le statut juif qui existait en Pologne aux années 1920 et 1930.

Les mariages entre Polonais et juifs étaient rares et nul was. Dans les 900 000 des maisons polonaises, on ne permettait pas aux juifs d'entrer par la porte principale. Des constatations analogues peuvent être faites en ce qui concerne les États-Unis, où régnait un antisémitisme violent peu de temps avant la guerre.

Libre d'antisémitisme, il n'y a guère que l'Angleterre qui le fit. La raison en est d'ailleurs très simple, car l'Anglais et le juif ont tous deux le monde d'un commerçant.

C'est, projeté contre cette toile de fond, que le « tam-tam » juif à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, a clairement montré ce qu'il était.





# ISRAËL

## mal doué pour le sport se rattrape par l'exploitation des sportifs

par Jean DAUVEN.

de gringalets disgraciés. Quand par sensationnelle exception l'on rencontre un Israélite qui s'est distingué, son amateurisme, gage et pierre de touche de sa sportivité, est toujours de douteux aloi. Prenez les grands, prenez les petits, ils vous prendront toujours votre mesure. Le minuscule footballeur Roch, qui fut en évidence avant que le football ne devint un commerce, fut surtout notoire pour ses migrations, toutes déterminées par la surenchère des millions : le mastodonte Hertzovitch que ses 125 kilos aidaient à faire bonne figure sur les terrains de rugby, ne sut se contenter des avantages que ce sport, alors en pleine vogue, lui valait. Il voulait tirer de sa masse des dividendes plus flatteurs. Il se mit à la boxe. En professionnel, bien entendu. Court de souffle, lent, maître du crâne et si bedonnant qu'on pouvait croire qu'il avait avalé son ballon avant de renoncer au rugby, on lui donna quelques semaines nées à épousseter du ring avant de le convier à un vrai combat, qui le vit, pleurant de détresse, s'effondrer devant un jouet qui pesait quatre-vingts livres de moins que lui.

**S**adrement pratiqué, hors de l'atteinte des trafiquants, le sport, c'est l'effort pour l'effort : c'est se dépenser pour la beauté du coup, sans espoir de profit.

Cela seul indique que ce ne sera que tout à fait par exception, par accident, malgré une dégénérescence qu'on verra un Juif fourvoyé à extirper sur le stade à des exercices dont ni la répétition, ni l'intensité ne provoquent l'ouverture d'un timon-calse ou l'arrondissement du gousset.

Ainsi dans les sports athlétiques, les vrais, inutile de se fatiguer la vue à fouiller les palmiers pour y repérer les Juifs qui ont possédé quelque qualité. Il n'y en a pas.

A l'appui de cette règle, deux exceptions : le coureur à pied Abraham, vainqueur du cent mètres aux Jeux Olympiques de Paris en 1924, et l'escrimier HIRSH Mayer, championne en 1932.

Ajoutons-y, si l'on veut, le nageur constantinois Artem Nakache, autour duquel les exiles de zone non occupée se salient pour le voir vaincre les aryens, dans les piscines de Toulouse, Nice, Marseille et autres lieux. Ils chantent ses exploits et leurs espoirs, vocifèrent leurs encouragements et célèbrent ses triomphes comme un cantique à la gloire d'Israël, insupportable malgré ses tribulations et toujours poigné grâce à la Fédération de Natation, malgré les lois, les guerres... et ses propres méfaits. Nakache, tous comptes faits, est moins à ménager que ceux qui tolèrent ces exhibitions, vengeances au gré des étoiles, pitoyables à notre sens.

Trois athlètes de classe en dix générations au moins — car il faut bien compter cela depuis la renaissance du sport — et cela pour le monde entier, c'est vraiment pitoyable, et même si d'aventure on en retrouvait, au coin de quelque annuaire, encore autant, ce n'est pas encore cela qui donnerait de la race édue une bien brillante idée.

### LES SECONDS PLANS

Ce bilan est d'autant plus pitoyable que, derrière ces champions de première zone (dont aucun n'est d'ailleurs un très grand sé), il n'y a pour ainsi dire rien. Rien de rien. Le néant. Dans les sports désintéressés, les seuls qui valaient, pas de premiers plans juifs. On a beau retourner tous les cahiers de sa mémoire, on n'y retrouve que le souvenir de lourdauds maladroits ou

### LA BOXE, PROVIDENCE DES GHETTOS

On avait tort, toutefois, d'après cette pénible carrière, de juger des qualités pugilistiques d'Israël. Au contraire : la boxe, vu la pais sportive du Juif. Avec ses sacoches fabuleux, sa gloire et son culte, elle est son sport d'élection. Elle le séduit assez pour qu'il domine en son honneur sa coarsine bigarade, et, depuis longtemps, les ghettos de Londres et de New-York sont de grands pourvoyeurs de ring.

Pas depuis toujours... Entendons-nous : depuis l'invention des gants.

Avant, à poings nus, ça faisait mal, et on boyait racement. C'était le « noble art ». Mais l'art et le soldat, le Juif s'en soucie bien si cela va de pair avec des coups à recevoir et pas d'argent à ramasser ! Non, ce ne fut que lorsque les gants eurent rendu les combats moins pénibles et plus rémunérateurs que les Juifs s'intéressèrent à l'escrime du poing. Pour l'habileté des coups de pied au derrière, des boyaux courtoussent délivrés par un poing ganté sont presque une friandise. D'ailleurs, l'histoire (comme disent les Américains) trouve à utiliser dans la boxe moderne qui consiste



Mickey Blumenthal

Ray Aron

au moins autant à éviter les coups qu'à en donner, cette science, acquise par tant de ginstations, d'esquiver, de se dérober, de battre en retraite. Le jeu du ring, avec ses hémions à parer et ses revanches à prendre, c'est en raccourci toute la vie d'Israël. Rompre, puis revenir frapper, c'est ce que souhaite tout Juif, c'est son éternelle tactique. Rien d'étonnant que la boxe les attire. Aussi les pays anglo-saxons laissent-ils dans le « cercle enchanté » une multitude de pugilistes dont beaucoup



Harry Lewis



Louis Kid Kaplan

accidentent au premier plan, car cette fois, il y a de l'argent à gagner : les boxeurs atteignent des centaines de milliers de francs, ou même de dollars !

Les plus fameux des combattants israéliens (deux mots qui jurent d'être accouplés et qui pourtant, en boxe, ne sont pas déplacés) furent : Harry Lewis, Matt Wells, Kid Lewis, Benny Léonard, Max Baer, Abe Attell, Sandwina, Izzy Schwartz, Levinsky, Mushy Callahan, Jack Bernstein, Benny Bass, Abe Goldstein, Charley Rosenberg, Jackie Fields, Al Foreman... et combien d'autres dont les noms sont déjà retournés à l'oubli.

## MAIS N'EXAGÉRONS RIEN...

La place que tiennent les Juifs dans la boxe aux États-Unis est si considérable que les amateurs pugilistiques s'efforcent encore de l'embellir. Loins de se cacher, comme c'est son habitude, le Juif s'y affiche, porte sa race comme un blason. Être Juif ne constitue-t-il pas une recommandation quand, dans la lutte des hommes d'affaires, organisateurs, managers, gérants de salles, qui s'occupent de boxe, on trouve, sur cent cinquante noms environ, trois Jacobs, trois Goldman, et des Bender, des Lévy, des Cohen, etc., jusqu'à concurrence de 50 % au moins. C'est une référence et pourtant elle n'ajoute rien à sa valeur.

Malgré l'abondance du recrutement et les encouragements reçus de ses congénères, le Juif est, en effet, loin de fournir les plus prestigieux combattants. Dans la boxe, chaque race possède ses caractéristiques : l'Anglais, classique, se bat à distance, satisfait de valancer aux points par ses escrimes ; l'Américain (qu'il soit d'origine nordique, italienne ou germanique) est violent, force le combat et recherche les décisions rapides ; l'Irlandais est batailleur au suprême degré ; le nègre est dur mais fantasque et fiévreusement dégoûté. Le Juif, enfin, est astucieux, mais comasé, comme son frère le nègre, avec cette différence pourtant que la vanité et le calcul des conséquences (négligées du noir) l'incitent à endurer davantage.

Aussi des légendes pugilistiques que nous venons d'évoquer, la juive est de loin la moins bonne. Nous avons cité les grands noms du pugilisme hébreu, et, de ceux-là les plus réputés, que ce soient Henry Léonard, Matt Wells ou Max Baer, restent bien pâles comparés aux authentiques rois du ring, fournis par les autres races : Américains comme Sullivan et Jeffries ;

Anglais comme Fitzsimmons, Driscoll et Jimmy Wilde ; nègres comme Sam Langford, Joe Louis ou Joe Garagi, ou surtout, Irlandais comme Dempsey, Tunney, Corbett, etc. et les races européennes mêmes, et d'autres, quoi que bien plus tard venues au sport pugilistique lui ont donné des représentants plus doués que les plus avantagés d'Israël.

On peut donc dire que, même en y comprenant la boxe, qui a leur préférence, l'histoire du sport ne pourrait pas grand-chose si l'on décidait demain de n'y pas intriguer les Juifs : ils n'y tiennent qu'une place minuscule, et, résumons-le, c'est assez normal : leurs pieds ne les portent guère à l'effort et encore moins au désintéressement.



Benny Bass



Benny Léonard

## Enfin Malherbe vint...

C'était aux environs de 1628, le fils de Malherbe avait eu à se plaindre des agacements d'un tiers ; qui était ce tiers ? Le poète ne nous le dit pas, mais il écrit à propos de cet individu, à M. de Colomby, et cela est pour lui une occasion de nous faire entendre son opinion sur Israël.

« Mes amis, on dit que c'est un juif à qui j'ai affaire, et que je ne dois pas trouver étrange que mon fils soit persécuté par ceux-mêmes qui ont créé le fils de Dieu. Ils disent vrai ; mais à quel propos cette considération ? Un pauvre homme qui aurait été volé se consolait-il quand on lui disait que celui qui a pris son argent est de la race des plus grands voleurs qui jamais aient mis les pieds dans une forêt.

Que m'importe qui m'ait frappé ? le coup que donne le juif est-il moins sensible que celui que donne un chrétien ? Certes je ne suis autrefois devenu de voir cette nation haine et décriée comme elle est. Mais cela était qu'il fallait épouser un homme en sa vie, et non pas en son origine et qu'importe celui-ci seule son extraction de Séraphim que d'Athènes. Mais j'apprends aujourd'hui que la voix du peuple est la voix de Dieu. Il est très certain que jamais il ne fut de haine plus juste que celle que l'on porte à cette canaille. Nous ne faisons que leur rendre la pareille. Si tout ce que nous sommes de Chrétiens n'avions qu'une tête, ils nous la couperaient avec plus de plaisir qu'ils ne peuvent avoir de mérite à se couper le prépuce.

Ceux qui les approchent de plus près ajoutent à leurs louanges qu'ils sentent si mal qu'ils courent, c'est chose dont je n'ai que faire ; j'en serai quitte pour n'en approcher point. »

Malherbe a bien vu le mobile qui guide tout juif dans ses actions : la haine qu'il porte à tout ce qui est non-juif. Et les rixes prétextées à leur égard sont obligées, à la réflexion ou à la honte des faits, de se résoudre à l'évidence.

« J'en serai quitte pour n'en approcher point. » On ne saurait donner meilleur conseil et exemple.

P. M.

# Le Juif est-il un homme comme vous ?

par C.-F. MONNET



Le Juif évêché



Le Juif classique



Les Juifs les plus dangereux pour la collectivité française ne sont point ceux auxquels on pense, mais bien ceux auxquels on ne pense pas... L'Hébreu classique et bon caractère, celui que « l'histoire de la race » ait immédiatement inspirer même quand il a réagité d'arborer son Etoile de Sion, cet Hébreu typique a, de nos jours, perdu le plus clair de son pouvoir social. Mais il reste à côté de lui une sorte de Juif qui, en France, s'appelle légion et est, de beaucoup, le plus virulent.

C'est lui qui a fait obstacle à la Révolution nationale, c'est lui qui nous a plongés dans l'état de désorganisation profonde où nous nous débattons actuellement, c'est lui qui, par ses manœuvres, a renflé tous les produits nécessaires à la collectivité et provoqué une hausse considérable de la vie, c'est lui qui nous a traités dans tous les domaines et qui, si nous continuons à le laisser faire, empêchera pour toujours notre relèvement matériel et moral, parce qu'il est le grand pourvoyeur des masses — dans la criminalité et la grande et l'intelligence en cours, — en fausses nouvelles, en prévisions erronées, en slogans, en bobards et en espoirs chimériques.

Ce Juif-là, c'est le Juif « camouflé », le Juif à qui vous parlez tous les jours et que vous discutez, hôte de l'avisé dévoué, le Juif qui agit sur vous de la manière la plus sournoise, mais la plus efficace, parce que vous n'êtes pas en défiance. Il vous distille le poison qui vous fera infailliblement passer de vie à trépas, et vous l'absorberez sans crainte aucune, croyant que c'est un tonique...

Si vous ne songez pas à vous mettre en état de défense, on ne peut vous le reprocher qu'à moitié, car vous ne savez pas et, dans votre candeur aryenne, ne pouvez soupçonner que des humains auxquels vous avez réservé si bon accueil, puissent nourrir contre vous d'aussi terribles dessein. Mais le fait est là, petit, et il faut bien que nos yeux s'ouvrent à la lumière qui les sollicite.

Le Juif camouflé, dont la race ne se révèle qu'à ses seuls initiés, — et ces derniers sont bien peu nombreux en France —, est un infidèle qui s'attache à paraître « un homme comme les autres » et à passer inaperçu, en toutes circonstances, au sein de la collectivité nationale. Il porte un nom connu tout le monde : Depuis au Darand alors que son grand-père était un Lévy, un Cohen ou un Abramoff quelconque. Il va à la messe, affecte une conversation dévouée et estiment de cordiales en même temps que respectueuses relations avec le curé de sa paroisse, aux bonnes œuvres de qui il verse généreusement. Il parle volontiers des Juifs, toujours en termes péjoratifs, et va même jusqu'à faire montre d'un antisémitisme assez féroce, lorsqu'il se voit en présence d'un ennemi convaincu du judaïsme. Il professe un indéfectible attachement à la personne du Maréchal et se glisse dans tous les groupements nationaux et collaborationnistes, comme autrefois il s'introduisait dans

toutes les Sociétés d'Anciens Combattants, se dévouant pour y figurer aux places d'honneur et accéder aux leviers de commande.

De tous les Juifs, le Juif camouflé est le plus dangereux : ministre, général, amiral, poète, magistrat, professeur de l'Académie, directeur d'un organisme dont le bon fonctionnement est essentiel à la vie française, il se trouve toujours aux postes où il peut torpiller à son aise toute œuvre de relèvement du pays. Son activité a été féroce, insaisissable, silencieuse et remarquablement efficace depuis décembre 1940. Nous en sommes aujourd'hui les tristes effets. Scrutez tous les événements fâcheux dont la France s'est montrée la victime impuissante depuis deux ans, cherchez quels ont été les principaux acteurs du drame que nous avons vécu, examinez les faits et les hommes qui y sont en cause, voyez tout cela avec des yeux véritablement clairvoyants et avertis, et vous ne tarderez pas à faire cette constatation que le Juif camouflé est le principal protagoniste de l'affaire.

Cette action effrénée du Juif camouflé n'est pas nouvelle ; elle est vieille comme le monde. Sans remonter à la nuit des temps, on en pourrait trouver maints et instructifs exemples dans l'histoire moderne : c'est l'armée des Juifs camouflés, marxistes et prosélytes, qui a fait tourner au profit d'Israël la révolution de Crouwell et livré aux Hébreux le royaume d'Angleterre, encore à l'heure actuelle sous leur domination totale. C'est l'armée des Juifs camouflés et de ses convertis au judaïsme qui s'appellent Francis Mankoff, qui a déclenché la Révolution de 1789. La canaille à son profit, s'est emparée de la France, l'a dirigée, l'a exploitée et remise aux mains de ses frères de race, cynique opération qui s'est soldée par l'effondrement de juin 1940. Puis le moment de stupéfaction et d'affolement consécutif à cette chute, nos camouflés se sont remis à l'œuvre, ont « repris du poil de la bête » et n'ont cessé d'agir dans le sens voulu par Israël, dans celui qui doit assurer sa grandeur et qui, du même coup, plongerait notre patrie dans le néant.

Tant qu'on ne se sera pas employé, de la manière la plus énergique et la plus prompte, à détruire cette sorte de Juif, le mal subsistera, toujours aussi violent, et pourra même s'accroître au point de faire disparaître la France de la liste des nations. Mais qui accomplira cette besogne de salut public ?

Il faut bien avouer que la tâche est difficile. Elle est d'autant plus malaisée que, depuis nombre d'années, on a tout fait pour la rendre impossible, en faisant perdre aux jeunes la vocation de veiller à la saine grandeur du pays, en barrant les écoles aux accents du fameux axiome déclarant que les Juifs étaient des gens « comme tout le monde », en faussant par l'enseignement scolaire, par la presse et par le spectacle, nos cerveaux au moyen de concepts juifs, en éblouissant notre clair regard par la reproduction intensive de traits juifs sur toutes les images et sur toutes les photos présentées par le cinéma, par la publicité, par la mode « parisienne ». Ainsi aveuglés d'esprit juif et d'esthétique



juifs, nous avons été « métrichisée », notre souffrance s'est installée dans un mal chronique, on l'on dépeint sans cesse et se dirige inexorablement vers le tombeau, au lieu de se résoudre dans un paysan, dans une crise d'où l'on sort généralement victorieux.

Le résultat en est qu'on oublie d'un, les quelques « immenses » qui ont survécu à l'épuration de la guerre, parce que celle-ci était due à l'incapacité de les atteindre, sont les seuls à pouvoir mesurer l'étendue du mal, à pouvoir diriger les étapes qu'il a laissées dans le corps du pays, à pouvoir effacer les combats et les juges. Pourront-ils, un jour prochain, se mettre à la besogne ? Il faut faire mieux que le souhaiter ; il convient de l'exiger dès maintenant.

Si le problème général de refouler hors de la vie française les Juifs qui la méritent, est, par dessus tout, une affaire de gouvernement et non une tâche de patriotes, la chasse au Juif assouvi est une branche spéciale du programme total à réaliser. La négation, c'est compromettre gravement les résultats attendus, c'est « laisser le ver dans le fruit », c'est par avance réduire à néant tous les efforts tentés pour remettre la France d'aplomb. Une telle carence est-elle supportable ? Assurément non.

Les Juifs se reconnaissent surtout à leurs caractères physiques, beaucoup à leurs mœurs, quelquefois à leur religion, toujours à leur comportement. C'est donc rarement au casuisme de ces quatre classes de caractères particuliers qu'on peut fonder sa certitude de se trouver face à un Juif, c'est en utilisant savamment les indications fournies par l'ensemble ou par la majorité des insinuations portées dans chacun des domaines de recherches indiqués dans notre énumération, qu'on peut arriver à former sa conviction.

Procéder à un examen anthropométrique des nôtres, étudier les plaques d'un état-civil fréquemment falsifié, scruter leurs patronymes avec une suffisante connaissance de l'onomastique juive et des racines linguistiques hébraïques, arabes, polonaises, allemandes,



Dans cette famille juive, le fils est déjà très dévot

etc., les surprendre dans leur obéissance aux préceptes d'une religion soigneusement tenue cachée, les suivre dans leurs paroles, dans leurs actes et dans leurs réactions naturelles aux événements, ce ne peut être, dans son entier, le travail d'un seul homme, tellement sont diverses et profondes les connaissances ou les qualités nécessaires à le mener à bien. C'est l'œuvre collective d'un organisme coordonné et compétent, appelé à lui par d'hommes, mais bien choisis et ayant fait leurs preuves. Soudain, de le voir naître sans trop tarder, ou régresser jusqu'à voir la France dégringoler jusqu'au bout de la pente.

Quelques-uns croient peut-être que nous exagérons et faisons partie de cette classe de monomaniacs voyant les Juifs partout... A ceux-là, nous pourrions répondre comme le faisait naguère un de nos amis :

« Hélas ! si j'en vois partout, c'est parce qu'il y en a partout ! » Il avait raison : le Juif se peut profitablement accomplir sa besogne que dans les tréfonds ; la dissimulation est un des facteurs capitaux de son succès juif. Perdre de vue ce principe essentiel de son action, ne pas prendre ses précautions en conséquence, c'est vouer à l'insuccès le plus cruel toutes les mesures prises ou à prendre contre les Juifs, c'est se préparer, après la Syrie, après nos possessions africaines et nos colonies lointaines, à perdre la France elle-même. Il faut le comprendre pendant qu'il en est temps encore. Et si l'on peut formuler des craintes contre les ardeurs d'un juclé risquant, dans un rôle parfois intempéré et toujours sans frein, de commettre des erreurs irréparables, de telles craintes n'ont plus lieu d'exister si la fonction de clarification de l'appartenance strictement française est dévolue à un arbitrage de savants, de spécialistes et de juristes, d'hommes au tempérament « serein », au caractère en même temps ferme et intègre, qui auront tout ensemble la volonté d'aboutir, armés par une loi inflexible, et le courage de prendre leurs responsabilités.



A LA RAGE "ÉLUE"

LES MEILLEURS VŒUX DE LA RÉDACTION POUR 1943

# La Question Juive dans le Monde

**FRANCE.** — On a le suit paraitrait. Un des collaborateurs de M. Darquier de Pellepoix nous disait encore cette semaine : *« Songez qu'après deux ans et demi de « Révolution nationale » nous ne sommes encore à ignorer le nombre exact des juifs qui vivent sur le territoire français ! On n'en a recensés que 100.000, soit le tiers du total que le parti de l'« Unité » réclame. Mais l'ennemi ne se dérange pas... Et pourtant, il y a tant de juifs... »*

● On démolit la zone, cette bidonville peinte de Paris. On démolit aussi les zones interdites. Mais la destruction de tous ces lieux pose un grave problème qui doit être résolu d'urgence. On saurait les localités expropriées ?

Un haut fonctionnaire de la Préfecture de la Seine demande que ces districts et les zones expropriées de même doivent être logés dans les maisons appartenant à l'Armée, de l'Air et d'ailleurs, abandonnées par les riches juifs depuis juin 40.

Bref, M. le Haut fonctionnaire !

De Vichy. On sait que s'est récemment constituée, sous le patronage de M. Darquier de Pellepoix, l'Union française pour la défense de la race. On précise qu'il ne s'agit pas d'un parti politique, mais d'un groupement qui a pour but d'assurer l'intégrité raciale de la France.

● Le Matin du 5 janvier donne cette définition de l'aryen et du juif :

L'aryen aime la terre sur laquelle il est né. Le juif, lui, n'a pas de terre et ne regrette celle sur laquelle il passe que comme une marchandise. L'aryen, ainsi, aime sa terre, aime son pays. Le juif, lui, s'aime ni sa terre ni son pays : il se fait seulement commerce et, comme tout commerçant, vend sa marchandise. Il vend, selon les besoins, la marchandise française, la marchandise anglaise, la marchandise américaine.

L'aryen aime patrie, garde jalousement la terre dont il est propriétaire. Le juif se considère comme propriétaire de l'univers entier, ne saurait être patriote et est toujours prêt à troquer la terre sur laquelle il vit.

Les pieds de l'aryen sont enfoncés dans son sol. Les pieds du juif sont partout et en définitive, nulle part.

● Ces derniers temps, les juifs ont multiplié leurs tentatives pour transgresser les lois et ordonnances les concernant. Il a pu être établi, dans nombre de cas, que des juifs s'étaient procurés de fausses cartes d'identité ou ne portaient plus l'étoile jaune.

Pour la seule période comprise entre le 1<sup>er</sup> et le 15 décembre 1941, il y a eu pas moins de 11 juifs arrêtés dans deux circonstances à Paris pour avoir été trouvés en possession de fausses cartes d'identité ou pour avoir enfreint l'ordonnance sur le port obligatoire de l'étoile jaune. Ils ont été immédiatement libérés et doivent s'attendre à subir, dans les prochains jours, les peines les plus sévères.

**ANGLETERRE.** — Certains milieux de la capitale anglaise demandent que les Américano-Anglais établis en Afrique du Nord en refuge pour les juifs, dont une vingtaine de mille se sont installés récemment dans quelques pays neutres. Les milieux londoniens font remarquer que leur arrivée a provoqué, non seulement de l'embarras, mais a encore infligé un fâcheux economic et des embarras diplomatiques aux Gouvernements de ces pays.



U. S. A. — Trois jours avant l'ouverture du Congrès, Roosevelt a fait publier un livre blanc dans lequel il cherche, en vain, à se justifier. Ses explications embrouillées et les documents officiels de France et de Pologne entre autres, prouvent que Roosevelt porte l'entière responsabilité de la déroute que nous subissons.

La Correspondance politique et diplomatique écrit :

« Par sa politique de guerre juive, il (Roosevelt) a fait de l'opinion publique en Amérique le jouet de sa politique d'agression et de guerre. Aucune cause ne peut résister au fait. Dans son Livre Blanc, M. Roosevelt n'a d'ailleurs apporté aucun argument qui puisse soutenir cette thèse. »

● L'Histoire a prouvé la mauvaise foi de M. Roosevelt. Il a affirmé que les puissances du parti tripartite avaient l'intention d'attaquer l'hémisphère occidental, alors qu'il songait au déclenchement du conflit, poussé par la rare juive, pour voler au secours de la justice internationale.

Les documents émanant des services secrets ont prouvé par contre, l'exactitude de la thèse allemande, suivant laquelle Roosevelt avait bien l'intention de s'attaquer dans les affaires européennes et d'attaquer l'Europe.

**SLOVAQUE.** — Une publication officielle donne un tableau d'ensemble du départ des juifs de la Slovaquie. On peut constater, d'après cette publication, que 77,1 % de tous les juifs de Slovaquie ont, jusqu'à présent, quitté le pays. Au cours du recensement on a compté 88.000 juifs en Slovaquie dont plus de 15.000 à Bratislava. Le journal *Časnik* consacre un éditorial au problème juif en Slovaquie et demande une solution 100 % de ce problème.

**ITALIE.** — Commentant le projet britannique de renvoyer en Afrique du Nord tous les juifs résidents actuellement en très grand nombre dans les pays neutres, le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani souligne que ce projet est destiné à provoquer de vives réactions dans tous les pays méditerranéens, surtout parmi les populations musulmanes.

Les Arabes, qui connaissent bien les juifs, considèrent comme impossible la vie en commun avec la « race juive ». On ne comprend pas, du point de vue, on comprend trop dans quel but l'Angleterre voudrait, par cette émigration massive des juifs, modifier la phénomenie turque du bassin méditerranéen et son équilibre ethnique.

Les juifs, eux non plus, ne doivent pas être surpris de ce projet qui les expose à de dures réactions de la part des peuples musulmans et méditerranéens.

Il ne faut pas, de par le monde, de pays habités, au danger exister, dans lequel les juifs pourraient être à même, s'ils le voulaient, de remanier la vie juive et qui permettrait aux autres peuples d'échapper à leur persécution.

C'est pourquoi le rédacteur de l'Agence Stefani pense que l'Australie, ce territoire vaste comme le milieu d'un continent, offre, avec ses étendues désertiques et son sol fertile, toutes les conditions requises pour y loger les juifs.

Oui, mais qu'en pensent les juifs et qu'en pensent les Australiens ?



POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

**PUBLICITÉ**

S'ADRESSER A

**Monsieur Francis LAYER**

1, CITE D'HAUTEVILLE - PARIS X

TELEPHONE : PRO 46-28

Représentant exclusif qui vous fournira TARIF,  
SPECIMENS et toutes précisions.  
REPRESENTANTS DEMANDES

LES PLUS BEAUX PORTRAITS  
des plus remarquables...

**LOUIS SILVESTRE**

Successor de

**HENRI MANUEL**

1911 - 1933

27, 2 de la Boétie - Wagram

Telephone : 27 27

27 27

VICHY : 11, Rue de Maréchal Foch

Agence française de Reportages - Court à court  
d'une importante collection de l'ensemble et d'actualité

## ABONNEZ-VOUS...

Il est indispensable que tous nos Amis, sans exception, soient abonnés s'ils veulent que la liaison entre eux et nous continue à être assurée.

**Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis**

Déterminez ou recopiez la formule suivante et adressez-la au

"Cahier Jaune" éditions du C. E. A., 21, rue La Boétie, Paris (8<sup>e</sup>). - Tél. Anj. 86-20

Je soussigné

demeurant à

déclare souscrire un abonnement de un an  
à 6 mois

à la revue mensuelle "**LE CAHIER JAUNE**" et payer pour cet abonnement la somme  
de

A \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 19\_\_.

Signature de l'Abonné

Un an..... 40 francs.  
Six mois..... 20 "

Abonnement de propagande et étranger 60 francs.  
Abonnement de soutien..... 200 "

Pour connaître à fond ce qui se passe dans le Monde  
Pour avoir sur les problèmes actuels une étonnante  
documentation

**Lisez**

**"Notre Combat"**

Pour la Nouvelle France Socialiste

Paraît tous les 5 et les 20 du mois

En vente partout. Le numéro 3 francs

**Le C. E. A. a édité pour vous :**

Le Petit Catéchisme anti-juif

par A. de Souza Bré

L'Enfer des Gosses

par F. Desax

Espagne 36, première tentative de bolchevi-  
sation de l'Europe.

par André Chaumet

Nourrir l'Europe

par Louis-Charles Lecocq

Les Juifs, rois de l'Afrique du Nord

≡

ENVOIS CONTRE DEMANDE AU C. E. A.

21, rue La Boétie - PARIS 8<sup>e</sup> - Tél. Anjou 86-20

## Churchill a fêté les Rois!



« Nous avons abandonné l'Égypte et la Birmanie, mais nous avons volé la Syrie et l'Algérie et bombardé Paris », ricane CHURCHILL devant les amis de la City juive : les Rothschild, Sassoon, Lyons, Samuel, Horne Belisha, Seesman et tutti... lévy !



« Riez, riez bien, les amis, mais rira bien qui rira le dernier » s'exclame STALINE au milieu de son équipe de Lazarus, Mosesohé, Mechlis, Weinstein, Schapiro sans oublier Kaganovitch ou plutôt : Gaga... novitsch, le beau-père !



Une seule tête : la Juif.  
Une seule bourse : la finance juive.  
Un seul intérêt : Celui d'Israël.  
Un seul dindon : l'Arabe, sans distinction de nationalités !

**En 1943... Est-ce bien cela que vous voulez ?**